



REPUBLIQUE DU BURUNDI

**MINISTERE DE L'EAU, DE L'ENVIRONNEMENT, DE L'AMANEGAMENT
DU TERRITOIRE ET DE L'URBANISME**

OFFICE BURUNDAIS POUR LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

**ETUDE DE LA MISE EN VALEUR
CULTURELLE, HISTORIQUE ET TOURISTIQUE
DES TOMBEAUX ROYAUX DU BURUNDI EN
COMMUNE MURUTA, PROVINCE DE KAYANZA**

Par

Emile MWOROHA.



Décembre, 2014



*Au service
des peuples
et des nations*

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES.....	i
Acronymes	1
Liste des figures :	1
RESUME EXECUTIF.	3
INTRODUCTION GENERALE	4
CHAPITRE I : MILIEU GEOGRAPHIQUE ET EVOLUTION HISTORIQUE DE LA REGION DES TOMBEAUX ROYAUX EN COMMUNE MURUTA	6
I.1. Milieu géographique et contexte humain	6
I.1.1. Situation géographique.	6
I.1.2. Organisation administrative de la commune de Muruta.....	7
I.1.3. Situation démographique et voies de communication.....	9
I.2 Evolution historique.....	9
I.2.1. Le règne du mwami Ntare Rugamba (1796-1852).....	10
I.2.2. Le Roi Mwezi Gisabo et la défense de l'indépendance du Burundi (1852-1908).....	12
I.2.3. Le règne éphémère de Mutaga Mbikije	15
I.2.4. Le temps de Makaza, précurseur de Kirima à la fin du XIX ^{ème} siècle ..	18
I.2.5. L'antiroi Kirima.....	18
I.2.6. Pierre Baranyanka chef du Nkiko Mugamba (1921-1960)	22
I.2.7. La révolte de la « Sorcière » Inamujandi en 1934 à Ndora.....	25
I.2.8. L'évolution de la région des tombeaux royaux depuis l'indépendance	29
CHAPITRE II : LES TOMBEAUX ROYAUX ET LEUR MISE EN VALEUR TOURISTIQUE	32
II.1. Funérailles royales.....	32
II.1.1. Mort du roi et cessation immédiate d'activités de production et de procréation.....	32
II.1.2. La route des funérailles	33
II.1.3. Cérémonies funéraires royales	34
II.2. Aménagement et revalorisation touristique.....	39
II.2.1. Reconstitution d'un palais funéraire	39
II.2.2. Dresser des panneaux signalétiques	39
II.2.3. Confection des dépliants	40
II.3. La gestion des tombeaux royaux.....	43
II.3.1. La visite du palais funéraire par les touristes	43
II.3.2. Protection des tombeaux	43
II.3.3. Former des gestionnaires et guides pour chaque nécropole.....	43
II.4. Activités de mise en valeur des nécropoles royales	43
II.4.1. Fabrication des cartes postales consacrées aux tombeaux royaux.....	44
II.4.2. Fabrication des produits en bambous	44

II.4.3. Promotion de l'apiculture autour des nécropoles royales	44
II.4.4. Organisation des séances de démonstration du savoir traditionnel.....	44
II.4.5. Fabrication des objets en fer.....	44
II.4.6. Promotion de la vannerie.....	45
II.4.7. Réalisation d'un film documentaire sur les tombeaux royaux.....	45
II.4.8. Fabrication d'instruments traditionnels de musique	46
II.4.9. Organisation d'un festival culturel annuel de la région des Inganzo	46
CHAPITRE III : INTEGRATION DES AUTRES POTENTIALITES.....	
TOURISTIQUES LOCALES ET NATIONALES.....	47
III.1. Potentialités touristiques locales	47
III.1.1. Le tombeau de l'antiroi Kirima et sa capitale à Munanira.....	48
III.1.2. La promotion de randonnées de la KIBIRA	48
III.1.3. Aménagement de la source de la Ruvubu.....	48
III.1.4. Les plantations de thé de Rwegura	48
III.1.5. Le palais du chef Pierre Baranyanka à Rabiro.....	49
III.1.6. L'église catholique de Ruganza et le cimetière militaire belge de la première guerre mondiale	49
III.1.7. Le barrage de Rwegura	50
III.1.8. Le mont sacré de Banga et son panorama.....	51
III.2. Potentialités nationales.....	51
III.2.1. Axe nord et région des domaines royaux de Muramvya	52
III.2.2. Axe Kayanza-Ngozi-Kirundo (lacs du Nord)	53
III.2.3. Inscrire les tombeaux dans le circuit du rallye national.....	57
III.2.4. Axe Kayanza-Rwanda-Ouganda et République Démocratique du Congo	57
CHAPITRE IV : PLAN D'ACTIONS.....	58
Conclusion générale	63
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	65
Annexe.....	69

Acronymes

CNDD-FDD : Conseil National pour Défense de la Démocratie-Forces de Défense de la Démocratie

CSLP : Cadre Stratégique de Lutte Contre la Pauvreté

FRODEBU : Front pour la Démocratie au Burundi

INECN : Institut National pour l'Environnement et la Conservation de la Nature

ISABU : Institut des Sciences Agronomiques au Burundi

OMD : Objectifs du Millénaire pour le Développement

OMT : Organisation Mondiale du Tourisme

PCDC : Plan Communal de Développement Communautaire

PDC : Parti Démocrate Chrétien

SNDDT : Stratégie Nationale de Développement Durable du Tourisme

UPRONA : Union pour le Progrès National

OBPE : Office Burundais pour la Protection de l'Environnement

Liste des figures :

Figure 1 : Limites administrative de la province Kayanza

Figure 2 : Tombeau de Ntare Rugamba

Figure 3 : Photo de Mwezi Gisabo

Figure 4 : Tombeau de Mwezi Gisabo à Remera

Figure 5 : Photo de Mutaga Mbikije

Figure 6 : Tombeau de Mutaga Mbikije à Ramvya

Figure 7 : Photo de l'anti-roi Kirima

Figure 8 : Photo de Pierre Baranyanka

Figure 9 : Carte du nord ouest du Burundi en 1934

Figure 10 : Photo des produits de vannerie et petits tambours

Figure 11 : Tombeau de Kirima à Kanyankuru

Figure 12 : Photo de la plantation de thé à Rwegura

Figure 13 : Palais du prince Baranyanka à Rabiro

Figure 14 : Eglise de Ruganza

Figure 15 : Lac de retenue de Rwegura

Figure 16 : Paysage du mont Banga

Figure 17 : Plantation du thé à Teza

Figure 18 : Eglise de Bukeye

Figure 19 : Cathédrale de Ngozi

Figure 20 : Hôtel de Vwegwa

Figure 21 : Infrastructures des sœurs à Kigozi sur le lac Cohoha.

Figure 22 : Intore de Kirundo

RESUME EXECUTIF.

L'étude réalisée sur la mise en valeur culturelle, historique et touristique des tombeaux royaux du Burundi en commune de Muruta s'inscrit dans la mise en œuvre de la « Stratégie Nationale du Développement Durable du Tourisme (SNDDT) adoptée par le gouvernement en 2011. Elle se réfère aussi au plan de développement de la commune Muruta qui a intégré cette initiative dans ses projets. La région faisant objet de l'étude est un milieu géographique escarpé situé sur la crête Congo-Nil dans le Parc National de Kibira. La commune de Muruta, une des 9 communes de la province Kayanza, connaît une forte pression démographique avec 64.182 habitants soit 436h/km².

Valoriser une région sur le plan touristique revient aussi à connaître son histoire. Deux des trois bami ayant leurs tombeaux à Muruta, à savoir Ntare Rugamba et Mwezi Gisabo occupent une place exemplaire dans l'histoire de la monarchie burundaise. Quant au roi Mutaga, il connut un règne très éphémère. D'autres acteurs politiques ont marqué le passé de cette région tels les rebelles Makaza et Kirima ainsi que le chef Pierre Baranyanka à l'époque coloniale belge. Des mutations politiques, économiques et sociales ont transformé la région du Nkiko-Mugamba depuis l'accession du Burundi à l'indépendance notamment avec l'introduction de la culture du thé à Rwegura, le développement des cultures vivrières dans les régions de hautes altitudes (CVHA) ainsi que la création des lycées de Muruta et de Rwegura. Mais faire connaître la région aux touristes, c'est aussi l'occasion de leur faire découvrir le système des funérailles organisées pour le mwami dans l'ancien Burundi.

Ainsi la mort du roi était suivie de cérémonies funéraires royales qui n'étaient connues que par les ritualistes biru. Il est prévu de procéder à une reconstitution du palais funéraire pour faire revivre aux visiteurs nationaux et étrangers ces rites royaux. Un aménagement des tombeaux sera réalisé et comprendra notamment le placement des panneaux signalétiques à chaque tombeau, la fabrication des dépliants, le renforcement des capacités des guides ainsi que le bornage des tombeaux. Bien plus, la valorisation touristique devra déboucher sur la promotion des activités rémunératrices des revenus spécialement la fabrication des cartes postales consacrées aux tombeaux royaux, la promotion de la vannerie, la réalisation d'un film documentaire et la création d'un festival culturel annuel de la région des tombeaux royaux. Un plan d'actions (2015-2025) est proposé pour concrétiser autant que possible les résultats issus de cette étude sur les tombeaux royaux.

INTRODUCTION GENERALE

L'implication du patrimoine historique et culturel dans la promotion touristique des nations est devenue depuis quelques années une préoccupation majeure de nombreux pays y compris dans la région des grands lacs et dans la communauté est-africaine en général.

Au niveau du Burundi, la « Stratégie Nationale de Développement Durable du Tourisme » que le pays s'est dotée pour la première fois en 2011, avec le concours de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), met en avant la mise en valeur des sites historiques et culturels.

Il en est de même de la vision Burundi 2025 qui considère la protection et la promotion de l'identité culturelle comme un levier pour reconstituer la cohésion sociale

Cette étude se réfère aussi au plan communal de développement communautaire de la commune Muruta qui rappelle opportunément la nécessité de mettre en valeur le plan touristique des tombeaux royaux même si le tourisme est un secteur non encore développé dans cette commune. Cette situation a été aggravée par la guerre qui a secoué le pays pendant plus d'une décennie. Avant la crise, beaucoup de touristes visitaient les tombeaux royaux situés à Ramvya (tombeau de Mutaga), Remera (tombeau de Mwezi Gisabo) et Muganza (tombeau de Ntare Rugamba) ainsi que le parc national de la Kibira. Pour que ces sites contribuent en général à générer des recettes communales, il faudrait les délimiter et les aménager d'une façon moderne ».¹

Précisons que la commune Muruta a défini ses orientations stratégiques qui partent des atouts et potentialités de la commune pouvant servir de base pour résoudre des problèmes majeurs des populations. Mais elles doivent également s'inscrire dans les orientations stratégiques nationales et internationales figurant dans le CSLP et les OMD.

La vision de la commune Muruta se résume en ces mots : « Muruta, commune où sont bannies la faim, l'ignorance et où le développement durable est caractérisé par l'électrification, l'intensification des activités agricoles, la paix, la bonne santé pour tous, la protection de l'environnement, les voix de communication en bonne état et l'essor du tourisme font d'elle un paradis ».²

Sur le plan méthodologique, l'étude s'est basée sur l'analyse des ouvrages, articles, mémoires et documents administratifs existant sur la question ainsi que

¹ Plan communal de développement communautaire (DCDC) Programme Gutwara neza et l'ASBL (TWITEZIMBERE) 2009, p 50

² Plan de développement communautaire (PCDC) Kayanza, p 58

la réalisation d'enquêtes de terrain dans la commune Muruta et dans les provinces de Muramvya, Ngozi et Kirundo.

Quant aux résultants attendus, le document réalisé doit indiquer les éléments relatifs à la construction du palais funéraire, montrer le système des funérailles royales observées dans le Burundi ancien, proposer des messages à mettre sur les panneaux signalétiques et les lieux de placement des pancartes d'orientation. Il faut donner des informations en rapport avec les pistes de desserte, les éléments du film documentaire et définir les activités rémunératrices de revenus. Enfin, un programme d'activités à court, moyen et long terme pour le développement de la région des tombeaux sera dégagé.

En effet, la présente étude comprend quatre chapitres à savoir :

- 1° Le milieu géographique et évolution historique de la région des tombeaux royaux en commune de Muruta ;
- 2° Les tombeaux royaux et leur mise en valeur touristique ;
- 3° L'intégration de la région dans d'autres potentialités touristiques locales et nationales ;
- 4° Le plan d'actions 2015-2025 ;

CHAPITRE I : MILIEU GEOGRAPHIQUE ET EVOLUTION HISTORIQUE DE LA REGION DES TOMBEAUX ROYAUX EN COMMUNE MURUTA

Il s'agit ici de rappeler les caractéristiques géographiques de cette région du Nkiko Mugamba, de dégager les données de l'histoire de cette région car la mise en valeur touristique d'une région va de pair avec la connaissance de sa géographie et de son histoire et enfin, d'indiquer les spécificités sociales et économiques du territoire concerné.

I.1. Milieu géographique et contexte humain

La commune de Muruta qui abrite les tombeaux de 3 grands rois du Burundi est l'une des 9 Communes de la province de Kayanza. Sa superficie de 147008 km² représente 11,92 % de l'étendue de la province de Kayanza (1.233,24 km²) et 0,52 % du territoire national (27.834 km²).

Au nord de la commune Muruta se trouvent les communes de Kabarore et de Kayanza ; au Sud la Commune Matongo, à l'Est une partie de la commune Kayanza et à l'Ouest la commune Musigati de la province Bubanza.

I.1.1. Situation géographique.

A propos de sa situation par rapport aux régions naturelles, Muruta se trouve à califourchon entre les régions de Mugamba et de Buyenzi.

On peut dire que la région de Mugamba occupe une plus grande partie de la superficie soit 60% tandis que le Buyenzi occupe 40%.

Sur le plan orographique, nous sommes dans une zone montagneuse très escarpée avec une série de montagnes constituant la crête Congo-Nil, du Nord au Sud

Dans la région de Mugamba, l'altitude moyenne est comprise entre 1900 et 2500 m et le climat est tropical tempéré (entre 15⁰ et 18⁰ C). La région du Mugamba jouit d'une pluviométrie moyenne comprise entre 1300 et 2000 mm avec une végétation abondante à cause de la proximité de la forêt de la Kibira qui est un véritable château d'eau de la région.

Pour la région du Buyenzi, son altitude s'échelonne entre 1500 et 1900 m.

La pluviométrie annuelle oscille entre 1200 et 1600 mm tandis que les températures moyennes se situent entre 17⁰ et 20⁰ C.

Les plus grands écarts de température s'observent en saison sèches. Dans le Buyenzi, le relief se caractérise par des pentes assez faibles et des marais traversés par des rivières et ruisseaux. Les grandes rivières de la commune de Muruta sont la Ruvubu et la Gihorwe qui appartiennent aux eaux du Nil ainsi que Mpanda et Gitenge qui relèvent du bassin du Congo.

Sur le plan floristique, une partie de la forêt de la Kibira se compose d'arbres assez hauts avec des essences variées, d'herbes sauvages et des lianes entrelacées.

La région du Nkiko-Mugamba qui englobe la commune de Muruta est limitée par les rivières Kanyaru au Nord, Ruhwa et Rusizi à l'Ouest; à l'Est, on a les domaines des biru et la rivière Ruvubu.

La proximité de la forêt de la Kibira fait que cette dernière soit pour les populations riveraines une source importante de biens et services. Elle assure notamment l'approvisionnement en bambous (*Arundinaria alpina*, umugano) servant à la fois à la construction de l'enclos et des toitures des maisons mais également pour la fabrication d'objets artisanaux utilitaires et décoratifs.

La Kibira se présente comme une forêt ombrophile de montagne qui bénéficie sur les sommets les plus hauts, des conditions pluviométriques (1800-2000 m) favorables au développement faunistique et floristique spécifique. Cependant, sa biodiversité a fortement souffert de la crise qu'a connue le Burundi surtout depuis 1993. En témoigne la diminution de certaines espèces de primates telles *Cercopithecus mitis dogetti*, *Cercocebus oscanius*, *Papio anubis* et *Pan troglodytes* (chimpanzé).

Les populations des Batwa, nombreuses dans la région y recueillent beaucoup de fruits notamment amufe, le miel sauvage (impura) et les fraises sauvages (inkere). Bien plus, la forêt de la Kibira était et est toujours une source de plantes médicinales remarquables à la fois pour les humains que pour le bétail. Par exemple, le traitement des vers intestinaux se faisait à l'aide des racines appelées « agahambaboro » et iraba.

Avec une superficie d'environ 40900 ha, le parc national de la Kibira bénéficie d'un programme de protection de l'Office Burundais pour la Protection de l'Environnement (OBPE), ex-INEC.N. Il jouit dès 1933 d'un statut particulier en devenant Parc National. Les populations qui occupaient cette aire furent déplacées de force. La crête Congo-Nil qui borde la frontière Ouest de la commune Muruta offre un panorama exceptionnel permettant d'observer le moutonnement des collines et vallons de l'ensemble de la province Kayanza dans cette région rurale essentiellement orientée vers l'agriculture.

I.1.2. Organisation administrative de la commune de Muruta

A l'instar d'autres entités communales du pays, la commune de Muruta se divise en zones et en collines. On y relève 25 collines réparties en trois zones : la zone Muruta qui compte neuf collines (Busambo, Buziraguhinda, Campazi, Karunyinya, Muruta, Myugariro, Nyamiyogoro, Remera et Yanza) ; la zone Nkongé subdivisée en 6 collines (Mikuba, Gishubi, Mutana, Nkongé, Nyakibariet Ruvumu) et enfin la zone Rwegura qui rassemble dix collines

(Kaserege, Kavoga, Kibakwe, Manini, Mpfunda, Muciro, Muganza, Ruharo, Rwayongwe et Rwegura).

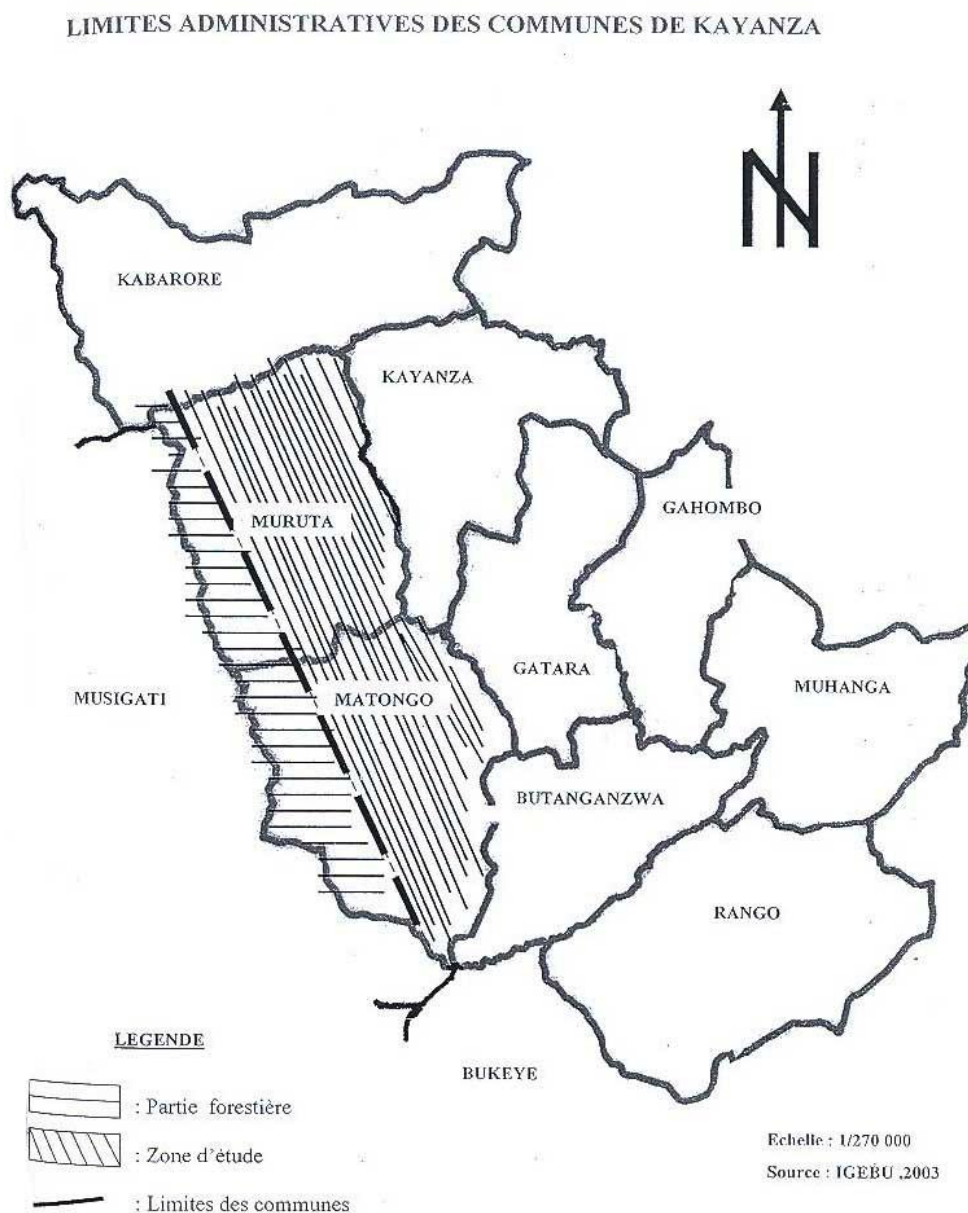


Figure 1 : Limites administratives de la Province de Kayanza

Selon la loi communale n° 01/016 du 20 avril 2005 portant organisation de l'administration communale, la gestion administrative est assurée par un conseil communal constitué de 25 membres élus pour une période de 5 ans. Un Administrateur communal choisi parmi les membres du conseil communal

exerce la gestion quotidienne des affaires de cette collectivité locale. Il est secondé par un personnel communal. Le Conseil communal joue un rôle très important tant sur le plan de la planification que sur la mobilisation des ressources financières de la commune ainsi que la mise en œuvre et le suivi-évaluation des activités communales. Deux conseillers techniques appuient l'Administrateur communal dans sa mission : l'un est chargé des questions du développement de la commune tandis que l'autre s'occupe des affaires socio-administratives.

Enfin, à la tête de chaque zone se trouve un chef de zone nommé par le gouverneur de province sur proposition de l'Administrateur communal après approbation par le Conseil communal.

I.1.3. Situation démographique et voies de communication

Suivant le recensement général de la population et de l'habitat réalisé en 2008, la population de la commune s'élevait à 64.182 habitants répartis en 12.436 ménages et avec une densité de 436h/km².

Au sujet des voies de desserte, la commune de Muruta dispose des routes reliant cette localité avec les communes de Kabarore, Kayanza et Matongo.

Ces routes assurent la circulation des biens et services en particulier le transport du thé vert collecté dans les plantations « villageoises » pour être acheminé vers l'usine de thé de Rwegura.

Quant au plan de la communication téléphonique, les réseaux ONAMOB, Leo, Tempo et ECONET de la téléphonie mobile nationale desservent toute la commune de Muruta.

I.2 Evolution historique.

La région du Nkiko Mugamba qui intègre la commune de Muruta avec ses trois tombeaux royaux a connu une histoire mouvementée. Il est important que les visiteurs tant nationaux qu'étrangers qui visitent la région sachent les tenants et les aboutissants de cette histoire.

Les guides des touristes doivent, non seulement jouir d'une connaissance approfondie de la géographie de cette région, mais aussi s'imprégner de la trame de son histoire politique.

Il s'agit non seulement de rappeler l'histoire des bami ayant leurs tombeaux dans la commune de Muruta ,mais aussi des personnages politiques ayant marqué l'histoire de cette région depuis la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} siècle en particulier Makaza, l'antiroi Kirima, le chef Pierre Baranyanka et même la figure rebelle d'Inamujandi.

I.2.1. Le règne du mwami Ntare Rugamba (1796-1852)

Le Mwami Ntare Rugamba dont sa nécropole se trouve sur la colline Muganza de la commune Muruta aura été sans doute l'un des plus grands dirigeants de l'histoire du Burundi.

Parvenu au trône à la fin du XVIII^{ème} siècle, Ntare Rugamba accomplit au cours de son règne une œuvre politique remarquable. C'est lui qui, grâce à ses conquêtes, doubla la superficie du pays en donnant ainsi au Burundi ses frontières contemporaines. On le surnomma Rugamba à cause de sa bravoure ; son autre surnom est celui de Rutaganzwa (invincible).

Les Barundi doivent à ce roi la conquête du Bugesera, la monarchie des Bahondogo qui s'étendait sur tout le Nord-est du Burundi actuel.

Le royaume du Bugesera fut partagé entre Ntare Rugamba et Mibambwe Sentabyo, le roi du Rwanda. La frontière fut fixée sur les lacs Cohoha et Rweru. C'est Rugamba qui avait occupé Kibamba, la capitale du Bugesera obligeant Nsoro Nyabarega à fuir et à se réfugier sur la petite île de Cohoha. L'autre fait de guerre qui rappelle la célébrité du mwami Ntare

Rugamba, ce sont les guerres de ce dernier contre le Rwanda notamment les conflits avec Yuhi Gahindiro qui tentait de reprendre une partie du Bugesera, au Burundi.

Grâce à la position stratégique prise par les barundi sur ces collines de Shinge et Rugero, les armées rwandaises subirent des pertes énormes à Kirundo. A cause de l'amoncellement de cadavres de rwandais y observés, la localité changea de nom pour s'appeler Kirundo.

Deux autres régions, à savoir le Buyogoma et l'Imbo, vont faire l'objet d'incorporation dans le royaume du Burundi. Or, le Buyogoma faisait encore partie du Royaume du Buyungu dirigé par Ruhaga et situé au Nord du Buha.

Le déclenchement d'annexion du Buyogoma, selon la tradition, vient du fait que Ntare Rugamba souhaitait se marier avec une jeune princesse, très belle, Jururyakugwa, fille du roi du Buyungu mais Ruhaga, souverain du Buyungu, lui envoya une modeste fille au lieu de lui donner la fille demandée. .

Ainsi, Ntare Rugamba envahit le Buyogoma et l'annexa au Burundi tandis que les clans Tusti des Bakundo et des Bashoka, nombreux dans la région, se rallièrent au nouveau maître. S'agissant de la conquête de l'Imbo, celle-ci rentre dans les suites des expéditions de Ntare Rugamba. C'est au Bushi que le monarque burundais se serait marié avec Nyamvura, la mère de Gihinamusango, ce dernier étant le père de Kirima qui viendra plus tard occuper la région du Nkiko Mugamba.

Comme Ntare Rugamba ne parvint pas à dominer le Bushi dans cette aventure guerrière, il en profita donc pour imposer dans l'Imbo l'ordre burundais. Les stigmates de cette politique expansionniste vers l'Ouest est aussi l'occupation des deux rives de la rivière Ruzizi avec l'organisation d'un territoire sous le

contrôle du Burundi, administré par deux chefs Ntororwe et Kinyoni du clan des banyakarama.

Enfin, l'annexion du Bugufi, au nord du royaume, clôture la série des conquêtes militaires de Ntare Rugamba qui assurèrent à ce royaume une importante expansion. Faisons remarquer que dans cette entreprise marquée par des activités militaires successives, Ntare Rugamba comptait sur une armée forte (les Batezi) et le plus grand devin (umupfumu) de tous les temps dans la mémoire des barundi, à savoir Ndwano ya Runyota rwa Nyamigogo. C'est le même Ndwano ya Runyota qui aurait prédit les transformations modernes du Burundi dit-on. Il aurait affirmé, selon la tradition, que viendra un moment où apparaîtront au Burundi des « greniers ambulants » (pour signifier les camions) et des lianes (les routes) qui ceintureront le Burundi.

Par ailleurs, on doit à Ntare Rugamba des transformations politiques importantes notamment l'éducation politique et militaire de jeunes princes pour les préparer à leurs futures fonctions politiques, le placement des princes dans les régions périphériques ainsi que la création des domaines royaux (ivyibare) de Muranvya relevant de la gestion personnelle du Mwami.

Vieux et malade de pian, Ntare Rugamba s'éteint à Mugeru en 1852. Sa dépouille mortelle fut transportée dans le Nkiko Mugamba et ces funérailles seront organisées à Muganza où sa nécropole demeure toujours intacte sous la protection vénérée des banyange.



Figure 2 : Tombeau de Ntare Rugamba

I.2.2. Le Roi Mwezi Gisabo et la défense de l'indépendance du Burundi (1852-1908)

Monté au pouvoir assez jeune, Bijoga, futur Mwezi Gisabo de son nom de règne, connaît des difficultés dès les cérémonies d'investiture. Son demi-frère Twarereye qui prétend lui aussi devenir roi du Burundi, lève les armes pour accéder au tambour Karyenda.



Figure 3 : Photo de Mwezi Gisabo.

Source : R.Collart et G. Célis,
Burundi : 30 ans d'histoire en photos.p.23

Appuyé par ses demi-frères Birori et Rwasha, Mwezi Gisabo remporte la bataille et devient roi en 1852. Twarereye meurt à Nkondo dans cette guerre de succession. Mwezi Gisabo s'installe à Muramvya, organisant la fête du Muganuro et rendant la justice dans les enclos du complexe royal du gouvernement central traditionnel (Bukeye, Mbuye, Humure, Ndago, Kiganda,...).

Il dirige le royaume suivant un modèle de gouvernement déjà rôdé (audiences publiques, obligation des chefs de visite annuelle, justice à l'ururimbi,...). Mwezi Gisabo aura une nombreuse progéniture dont nombre de chefs princiers (Ntarugera, Kijogori, Nduwumwe, Karabona, Rugema et Setoborwa) jouèrent un rôle primordial dans le passage du système burundais traditionnel aux systèmes coloniaux allemand et belge de la fin du XIX^{ème} siècle au XX^{ème} siècle.. Dans le pays, le maintien de l'ordre relève des badasigana (guerriers de Mwezi Gisabo) et des guerriers des chefs tandis qu'un corps de bashingantahe quadrille le pays pour assurer l'arbitrage judiciaire et la paix civile. Mais, le règne du mwami Mwezi Gisabo est marqué par de nombreux conflits qui menacèrent son pouvoir.

On relève d'abord des crises internes dont la plus grande concerne le conflit bezi-batare qui commence avec la dissidence de Ndivyariye qui se retire au Bweru, y organise une rébellion ouverte puisqu'il ne participait plus à la fête de l'Umuganuro.

Il s'en suit l'irruption d'antirois dans différentes régions du pays notamment Fumbije au Bugesera, Ntibirangwa au Buyogoma, Bihinda à Banga, Rwoga au Sud du pays, Kibango dans l'Imbo, Makaza et Kirima dans la région du Nkiko Mugamba. Mwezi Gisabo est obligé de combattre contre ces ennemis internes et parviendra à les vaincre.

Dans ce contexte de crises, il y a apparaîtra d'autres types de menace pour le pays : l'épidémie de variole (gituta) qui décime la population, l'épizootie (muryamo) qui détruit le bétail, la maladie des chiques (imvunja) jusqu'alors inconnue ou encore des famines causées par des phénomènes naturels (sauterelles, sécheresse,...) provoquant des famines au sein de la population.

Mais ces menaces extérieures vont continuer à s'abattre sur le Burundi dès la première moitié du XIX^{ème} obligeant Mwezi Gisabo et ses chefs à défendre farouchement et militairement le pays. C'est le cas des raids ngoni (babwibwi) de Tchaka d'Afrique du Sud, des pillards qui ont attaqué la région du Buyogoma. Ils furent repoussés et chassés du Burundi.

Vers 1884, des guerriers baruga ruga de l'empereur Mirambo des Banyamwezi envahirent encore une fois le Buyogoma, firent du razzia du bétail (1700 vaches) mais furent vaincus par le chef Rurakengereza à Murore.

La menace la plus dangereuse pour l'indépendance du Burundi viendra d'abord des arabisés Zanzibarites. Ils sont établis à Ujiji et commandés par Mwenyi Heri. Ils cherchaient l'ivoire, mais aussi voulaient imposer le commerce des esclaves au Burundi. Les guerriers de Mwezi Gisabo vont s'opposer aux pratiques de la traite esclavagiste et vaincre les troupes zanzibarites de Mohamed ben Khalfan alias Rumariza qui tentait d'attaquer les capitales royales du Burundi.

Enfin sont intervenus les allemands qui imposèrent par force la colonisation au Burundi.



Figure 4 : Tombeau de Mwezi Gisabo à Remera

En 1897, les allemands fondent la ville de Bujumbura, mais Mwezi Gisabo refusa de s'incliner à cette occupation. Les troupes allemandes envahissent alors en avril 1903 les domaines royaux de Muramvya. Les guerriers de Mwezi se battirent désespérément contre les allemands munis d'armes à feu et furent obligés de capituler le 6 juin 1903. Le roi Mwezi Gisabo signa alors avec le résident allemand Robert Von Beringe le traité de Kiganda qui consacre la colonisation allemande dans le pays. Malgré ses efforts permanents de lutte contre les rebelles, les antirois, les esclavagistes et autres aventuriers, le vieux mwami est donc obligé d'abandonner l'indépendance du Burundi. Il meurt le 21

Août 1908 et son corps fut transporté au Nkiko Mugamba où sa nécropole (inganzo) trône sur le sommet de la colline Remera en commune Muruta.

I.2.3. Le règne éphémère de Mutaga Mbikije

Mutaga Mbikije ayant son tombeau à Ramvya monte au trône en 1908 à la suite de la mort de son illustre père, le Mwami Mwezi Gisabo.



Figure 5 : Photo de Mutaga Mbikije

Source : R.Collart et G. Célis,
Burundi : 30 ans d'histoire en photos.p.37

Son règne est marqué par une plus grande emprise de la colonisation allemande sur le Burundi avec notamment le déplacement de la résidence à Gitega en 1912, la diffusion de la monnaie (la roupie et le heller) et la présence des missionnaires.

A Gitega, la colonisation y érige un bâtiment remarquable, le fort de Gitega appelé communément le boma allemand, qui demeure en quelque sorte comme un symbole de la présence germanique au Burundi.

Le règne du roi Mutaga Mbikije est marqué aussi par un affaiblissement sensible de l'autorité du mwami. La cour était déchirée par des querelles intestines opposant notamment les frères aînés du roi dont le plus influent est le chef Ntarugera et d'autre part la reine-mère Ririkumutima appuyée par son puissant lignage des tutsi banyakarama.

En effet, l'instabilité politique de l'administration allemande avec le changement fréquent des résidents ne favorise pas une politique cohérente.

Ainsi la région de l'Imbo est gérée directement par la résidence allemande d'Usumbura. Les plateaux centraux de la Kanyaru au Buragane, en passant par les régions de Muramvya et de Gitega, abritent les domaines royaux et des territoires gérés par les fils ou les petits fils de Mwezi Gisabo qui demeurent fidèles au Mwami (Nduwumwe vers le Nord, Ntarugera vers l'Est, Karabona vers le centre et Ndugu dans le sud).

Au Buyogoma à l'Est, c'est le domaine des princes batware issus de Rwasha comme Senyamurungu, Kiraranganya ou Nteturuye qui sont fidèles au roi. Il en est de même au Nord-est près du lac Cohoha pour les chefs descendant du mwami Mutaga Senyamwiza qui a régné au XVIII^{ème} siècle tels que Coya et Muhini.

En revanche, au Nord-ouest, les Allemands reconnaissent l'autorité de dissidents ; d'un côté le domaine du rebelle Kirima est géré par son fils Kajibwami puis par Kirima lui-même revenu d'exil en 1911 et se réinstalle dans son enclos de Munanira. Par ailleurs, les princes batware Mbanzabugabo et Busokoza au Bweru, et le chef Rusengo au Bugufi gouvernent de façon quasi-autonome.

En 1911, les chefs batware Bizimana et Musukuri venus en appui au rebelle Gisesarubere dans le Buyogoma sont pendus sur la colline de Ngurube.

Enfin pour mieux contrôler la région du Sud-est, un fort est installé à Nkoma sur l'escarpement de Nyakazu.

L'implantation des missionnaires chrétiens s'était renforcée avec la création entre 1896-1912 des missions de Muyaga, Mugera, Buhonga, Kanyinya et Rugari pour les catholiques tandis que les missions protestantes s'installent au Nord plus précisément à Banga, Rubura et Kogabami et à Kibimba, au centre du pays.

De façon inattendue, le règne de Mutaga Mbikije va prendre fin de manière dramatique. On assiste en 1915 à des événements tragiques à la cour du Mwami à Muramvya.

Mutaga Mbikije est assassiné par ses demi-frères (Nduwumwe et Karabona) à la suite d'une histoire d'adultère entre Bangura et la reine Ngenzahayo de Mutaga. Bangura est blessé mortellement par le roi tandis que Ngenzahayo sera également exécutée. C'est dans ce contexte de violence fratricide que survient l'avènement du Mwami Mwambutsa Bangiricenge qui monte au trône à l'âge de trois ans.

Le corps du Mwami Mutaga Mbikije est transporté dans la région des tombeaux royaux où nous trouvons sa nécropole à Ramvya.

En conclusion, la commune de Muruta abrite des tombeaux des bami qui ont joué un rôle considérable dans l'histoire du Burundi ancien et même moderne. Ntare Rugamba militariste et expansionniste, Mwezi Gisabo le fervent défenseur de l'indépendance du Burundi et Mutaga Mbikije dont le règne se signale plutôt par des événements dramatiques.

Mais cette région du Nkiko Mugamba frontalière avec le Rwanda connaît des situations politiques difficiles et récurrentes avec l'irruption d'antirois comme Makaza et Kirima à la fin du XIX^{ème} siècle.



Figure 6 : Tombeau de Mutaga Mbikije à Ramvya.

I.2.4. Le temps de Makaza, précurseur de Kirima à la fin du XIX^{ème} siècle

L'espace occupé actuellement par la commune de Muruta et les tombeaux royaux va connaître à la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} siècle une grande instabilité marquée par la conquête d'aventuriers dont les plus connus sont notamment Makaza et Kirima.

Makaza se présente comme un aventurier politique venu du Bushi appelé Bunyabungo par les burundais. Il pénètre dans la région vers 1892, envahit la plaine de la Rusizi et monte vers le Nkiko Mugamba qu'il va soumettre à ses ordres. Il sera appuyé par ses deux partisans à savoir Mashuri et Kagajo.

Dans un premier temps, Kijogori un des fils de Mwezi Gisabo tente de contenir l'armée de Makaza. Mais très vite cet aventurier trouve parmi les barundi des partisans.

En fait, Makaza va bénéficier d'un climat de défiance envers Mwezi Gisabo suite aux crises sociales notamment la petite variole, la peste bovine et la famine connue sous le nom de « urwangunda ».

Les gens étaient en quelque sorte démobilisés et n'eut-été la crise alimentaire aigue, Makaza n'aurait pas pu franchir la forêt de la Kibira. Il va fixer sa capitale à Gaharawe et son autorité s'étendra sur une grande partie de Kayanza. Makaza organise l'administration en désignant les chefs de collines. Quelques banyabungo venus avec lui deviennent des sous-chefs tandis que les fidèles de Mwezi sont destitués. Il instaure le système des bagendanyi, c'est-à-dire des courtisans chargés de la défense de la capitale de Gaharawe. Makaza utilise uniquement les armes traditionnelles comme les lances, les arcs et les flèches. Ces courtisans sont rémunérés en cadeaux (boissons, nourritures, vaches...).

Petit à petit, la période de famine terminée, Makaza sera considéré comme un sauveur. On lui attribue même l'introduction de la patate douce. Malheureusement, on assistera très vite à l'irruption d'un antiroi plus puissant, Kirima, disposant d'armes à feu. Il va exécuter Makaza et se proclamera frère de Mwezi Gisabo.

I.2.5. L'anti-roi Kirima

Le territoire occupé par les tombeaux royaux de la commune Muruta fût au XIX^{ème} siècle occupé par un redoutable aventurier nommé Kirima qui tenta de se créer dans cette zone un nouveau royaume détaché du Burundi.



Figure 7 : Photo de l'anti-roi Kirima

Source: R.Collart et G. Célis,
Burundi : 30 ans d'histoire en photos.p.52

I.2.5.1. Un aventurier venu du Bushi

Selon la tradition orale, Kirima serait un petit fils de Ntare Rugamba. En effet, lors de ses expéditions militaires contre le Bushi, Ntare Rugamba aurait épousé une reine mushi du nom de Nyamvura. De cette union naîtra le prince Gihanamusango, père de Kirima. Gihanamusango lui-même aurait tenté de se mettre à la tête du Burundi en combattant Mwezi Gisabo.avec l'aide de son oncle maternel, Bihinda, frère de Nyamvura.

Mais les guerriers de Gihanamusango auraient été écrasés à Banga forçant ce dernier à retourner dans son Bunyabungo natal. Son fils Kirima viendra reprendre le combat politique de son père en se taillant une sorte de nouveau royaume dans le nord du Burundi au Nkiko.

I.2.5.2. Conquête du Nkiko Mugamba par Kirima

C'est vers 1893 que Kirima envahit la région de l'Imbo, soumet les chefs fidèles au roi Mwezi et monte dans la région du Nkiko Mugamba.

A l'intérieur du pays, les chefs de Mwezi dont Kijogori qui gouverne la région de Kayanza, se mobilisent pour combattre le rebelle. Ainsi, Kirima se révélera comme un antiroi redoutable. Il a des armes à feu acquis auprès de batetela révoltés contre la force publique belge au Congo et sera donc en position de supériorité sur le plan militaire face aux badasigana de Mwezi uniquement armés d'arcs, lances et flèches. Sa tactique sera celle d'abattre les vaches dont la viande sera distribuée aux populations. C'est un chef terrible, on l'appelle Kitinywa, le redoutable. Il obtient vite l'alliance des chefs de l'Imbo comme le chef Gwinzo de la région de la Rusizi. Il fixe sa capitale à Munanira dans l'actuelle commune de Muruta et organise son pouvoir.

I.2.5.3. Définition d'un modèle politique qui se veut comme une royauté indépendante

Munanira devient donc la capitale politique du « pays » de Kirima. Il nomme les chefs de région et organise sa cour. Il se donne le titre de roi et a des courtisans (bagendanyi). Ses guerriers se nomment bahebera. Le chef de ses guerriers, un certain Mahogo, dispose même d'un fusil. Parmi ses chefs, deux venus du Bunyabungo comme lui jouent un rôle très important. Il s'agit de Mvunyinka, fils de Makaza et de Rusimbi. Il y a aussi deux fils de Kirima à savoir Kajibwami et Rwashwa. Kirima se donne les attributs du Mwami. Il bat le tambour à sa cour, organise le système judiciaire dont les grands juges sont Nkurikiye, Burengengwa, Murimabigondo, Mishwaro et Ntibaririkiza. Ces derniers ont le rôle de trancher les palabres.

La prononciation de la peine de mort relève de Kirima lui-même. Celui-ci avait totalement neutralisé les biru, gardiens des tombeaux royaux qui devaient se mettre à son service. Mais le signe le plus caractéristique de son pouvoir était l'organisation de la fête annuelle des semailles, le Muganuro, qui consistait d'abord à la consommation de la pâte de sorgho et de manioc. On devait par ailleurs planter des bananiers devant Kirima. Les ritualités du Muganuro étaient principalement ses chefs y compris ses deux fils Kajibwami et Rwashwa qui présentaient à l'antiroi des vaches et autres produits.

La grande cérémonie du Muganuro se déroulait à Munanira et durait six jours. Le geste principal de célébrer le Muganuro venait de Kirima qui se présentait avec un bâton magique. On lui présentait de la pâte de sorgho qu'il tapait et brisait en plusieurs morceaux. On disait alors « umwami yaganuye » (le roi a célébré la fête des semailles). Des clameurs des baganuzza donnaient le signal aux tambourinaires et autres danseurs. Ce sont les biru qui fabriquaient les tambours. Il y avait à la cour Rukinzo (badurumbe) et Gishikizo. La cour

devenait une véritable scène de carnaval. C'est à ce moment que Kirima haranguait la foule et l'encourageait au travail de la terre. Kirima distribuait alors des graines de sorgho et affirmait qu'il avait le pouvoir de multiplier les haricots.

A la fin, une chasse rituelle était organisée où on devait attraper un singe (inkomo) dont la peau était utilisée dans le culte de possession (kubandwa).

A l'occasion du Muganuro, la population et les chefs mobilisaient des ressources économiques qui étaient acheminées à la cour de Munanira. Les gens de l'Imbo et même du Bunyabungo apportaient des redevances. Des fournisseurs d'hydromel (boisson à base de miel) acheminaient ce produit à Munanira.

Les chefs (batware) étaient accompagnés de forgerons qui fournissaient non seulement les houes mais aussi des armes comme les lances, flèches, etc...

I.2.5.4. Stratégie d'alliance avec les zanzibarites et les colonisateurs allemands

Dans sa guerre de conquête du Nord du Burundi et ses prétentions de remplacer Mwezi Gisabo, Kirima comprit très vite l'avantage qu'il pouvait tirer en s'alliant avec les ennemis de Mwezi. Il essaya d'abord de s'approcher de l'esclavagiste Mohamed bin Khalfan alias Rumariza pour combattre le Mwami du Burundi. Très vite, les allemands arrivent à Bujumbura où Kirima les approche en s'alliant avec eux en même temps que Maconco, gendre du roi, pour combattre Mwezi Gisabo. En mai 1903, ensemble avec les troupes allemandes, les guerriers de Kirima participent à l'invasion des domaines royaux de Muramvya. Par la suite, le traité de Kiganda du 6 juin 1903 réserve une part importante à Kirima qui reçoit la capitale royale de Bukeye et dépend uniquement du résident allemand. Le rebelle Maconco acquiert le même traitement en recevant la capitale de Muramvya.

Mais, ce statut ne durera pas longtemps car le résident Robert Von Beringe qui a signé le traité de Kiganda est désavoué par le gouverneur général de Dar-Es-Salaam qui le remplace par Von Grawret. Ce dernier aura comme mission principale la restauration de l'autorité de Mwezi Gisabo.

C'est dans ce contexte que Kirima est destitué le 15 janvier 1905 et exila en avril 1906 à Neu-Langenburg près du lac Nyassa où il passera 5 ans. Il reviendra le 26 janvier 1911 pour se réinstaller dans sa capitale de Munanira qui était occupé dans l'entre temps par son fils Kajibwami. Kirima mourut le 15 avril 1920. Il eût droit aux funérailles d'un véritable roi qui étaient organisées par les biru de la région. Actuellement, sa nécropole est encore visible à Kanyankuru en face du tombeau de Mwezi Gisabo à Remera. Cette même année, les belges chassent du Nkiko Mugamba tout le clan Kirima à commencer par son fils Kajibwami qui s'exila au Congo et les baganwa récupèrent la région.

I.2.6. Pierre Baranyanka chef du Nkiko Mugamba (1921-1960)

Pendant l'époque coloniale belge, la région du Nkiko Mugamba va être dirigée par un chef mutare du nom de Baranyanka qui prendra une part décisive dans la modernisation de la région en lui donnant un nouveau visage.

I.2.6.1. Pierre Baranyanka, un prince descendant de Ntare Rugamba

Pierre Baranyanka est né vers 1890 sur la colline Rusenyi de la région de Vyanda en territoire de Bururi. Il est le fils de Seruvaga, fils de Mudari et arrière petit fils de Birori. Ce dernier est un des nombreux princes de Ntare Rugamba né de la reine Nziramibango. Baranyanka grandit dans la région de Gitega où son père Seruvaga disposait d'une enclave administrative, ce qui a permis à Baranyanka d'entrer très vite en relation avec les colonisateurs. Ces derniers l'envoyèrent à l'école allemande en 1913 où il a subi de modestes formations.



Figure 8 : Photo de Pierre Baranyanka

Source : R.Collart et G. Célis,
Burundi : 30 ans d'histoire en photos.p.45

Il apprit le swahili et des notions de l'allemand. Lors de la première guerre mondiale entre les belges et les allemands au Burundi, Baranyanka partit avec les allemands jusqu'à Tabora. Il rentre au Burundi vers 1918 et réintègre sa chefferie de Gitega. Intelligent et perspicace, Baranyanka partit à Kigoma pour voir le commissaire royal Malfeyt en vue de lui faire allégeance et lui dire qu'il

souhaite se mettre au service des nouveaux maîtres du pays. C'est ainsi que Alfred Malfeyt le recommanda au résident du Burundi Pierre Pychmans qui deviendra à la fois son ami et son maître. Sa connaissance de la langue swahili faisait de lui un intermédiaire précieux.

I.2.6.2. Baranyanka apprécié par le pouvoir colonial

A la suite de la mort de l'antiroi Kirima, les belges étaient décidés de reprendre en main cette région du Nord du Burundi qui avait très longtemps vécu dans la dissidence. Il fallait trouver à la fois un homme de confiance, autoritaire et adhérent au nouveau pouvoir colonial. Le choix se porta ainsi sur Pierre Baranyanka qui quitta Gitega pour aller administrer le Nkiko Mugamba dès 1921. Les fils de Kirima, Kajibwami et Rwasha ainsi que les autres membres de la famille Kirima furent relégués à Uvira au Congo belge.

En 1921, Baranyanka s'installe donc au Nkiko Mugamba et commence à étendre son territoire. Pour faire plaisir aux colonisateurs et missionnaires il se fait baptiser avec Madeleine Nsekera, l'une de ses trois femmes. Le résident agrandit sa chefferie en destituant Senyamurungu qui occupait une partie du Nkiko notamment la région de Banga. Une partie du territoire du chef Nduwumwe comme la région de Busiga fut cédée à Baranyanka. Ce chef fascinait les fonctionnaires coloniaux belges indépendamment des administrateurs ou des résidents successifs. Selon le résident Robert Schmidit, les qualités de Pierre Baranyanka sont : « intelligence, sens inné de commandement, loyalisme, sincérité et maîtrise de soi ».³

En 1922, Julien Gorju décrit Pierre Baranyanka comme suit : « jeune, vingt ans peut-être, bien plus, figure fine, ouverte avec les manières distinguées et sans raideur comme sans afféterie (...) tel est Baranyanka, une voix en peu fillette avec des inflexions caniles et un perpétuel sourire ajoutent encore à ces dehors si avenants ».⁴

Le chef Baranyanka fait partie des grands conseils de la monarchie du Burundi du conseil de régence aux côtés des chefs Nduwumwe, Karabona et Bishinga pendant la minorité de Mwambutsa Bangiricenge, au conseil du Mwami et au conseil supérieur du pays.

I.2.6.3. Mise en valeur socio-économique de la région

Gouvernant avec autorité et usant de la chicotte sans ménagement, y compris à les sous-chefs défaillants, Baranyanka se présente comme un Chef soucieux du développement de son territoire. Pour y parvenir, il croyait sincèrement aux recettes de la colonisation dont l'application était très éprouvante pour la

³Pierre Baranyanka et sa chefferie du Nkiko Mugamba, 1987, Bujumbura, p.50

⁴ Julien Gorju. En Zigzags à travers l'Urundi. Anvers 1926, p.182.

population colonisée c'est-à-dire donc difficilement acceptable pour elle. Paradoxalement, Baranyanka était un des colonisés qui sont devenus aussi des colonisateurs.

Mais quelle fut son action économique et sociale ? On peut notamment évoquer la diffusion des cultures vivrières, l'amélioration de l'habitat et le soutien à l'œuvre missionnaire.

Les principales cultures vivrières traditionnelles que l'on trouve depuis longtemps dans cette région étaient notamment les haricots, les courges, le maïs, l'éleusine et le petits pois.

Depuis la période coloniale, de nouvelles cultures vivrières ont été introduites : il s'agit du blé, de la pomme de terre, de la banane, du manioc et de la patate douce. Récemment, de nouvelles cultures connaissent un certain succès pour leurs potentialités commerciales : il s'agit entre autres des oignons, des choux et des fruits comme la passiflore (amabungu).

Sur le plan des cultures industrielles, le chef Baranyanka va participer à l'introduction du café dans la chefferie de Nkiko mugamba. Il est lui-même un chef planteur de café dans ses propres propriétés de Rabiro de 250 ha. En 1937, il disposait déjà de 45000 plants de caféiers. Baranyanka exportait lui-même son café via la banque du Congo belge et du Ruanda-Urundi. Au niveau de la population, chaque paysan est obligé d'entretenir 50 caféiers. En 1936-1937, on compte déjà 600000 plants de caféiers dans la chefferie de Baranyanka. Il s'agit d'une culture véritablement révolutionnaire qui permet à la population d'entrer dans la modernité en accédant aux nouvelles ressources monétaires conduisant la population à abandonner définitivement les habits en ficus pour porter des habits en coton.

L'autre innovation concerne la diffusion du blé, du soja, du ricin ainsi que la culture industrielle du quinquina. Pour combattre la famine Gakwege de 1926, Baranyanka prend une part active dans la diffusion des cultures vivrières obligatoires comme la patate douce et cela à coup de chicottes. En dépit de tout le mal qu'on peut dire de lui (sur son intransigeance et sa sévérité dans l'exécution des travaux), on doit quand même reconnaître qu'il était un chef intègre, la chicotte et les travaux forcés étant monnaie courante chez lui plus qu'ailleurs dans d'autres chefferies, dit-on. Il faisait cela pour rendre plus effective et efficace la mise en valeur coloniale dont il se faisait une idée très haute quant à ses effets bénéfiques sur le développement de sa chefferie.⁵

Le chef Baranyanka s'adonnait même aux activités de tissage et de vannerie. « A l'arrière plan du palais de Rabiro, derrière la maison principale en tôles rouges, on dénombrait quelques locaux en tuiles servant d'abris d'ateliers de

⁵ Se référer à Baranyanka et sa chefferie Nkikorugamba, 1987

tissage et de vannerie car Baranyanka fabriquait des tapis non seulement pour sa maison mais aussi pour des raisons commerciales ».⁶

Par ailleurs, Pierre Baranyanka prit une part dans la promotion d'actions sociale et éducative. C'est ainsi qu'il intervient fortement dans la création de la mission de Ruganza pour laquelle il offre son domaine aux missionnaires en même temps qu'une contribution personnelle de 10 000 F(dix mille francs). Il en est de même pour la création des écoles primaires où Baranyanka intervient dans la construction d'une douzaine d'écoles dans les missions de Gatara et de Busiga.

Enfin, le chef du Nkiko Mugamba s'illustra dans l'amélioration de l'habitat. Progressivement, la population abandonna la case traditionnelle couverte de chaume du sommet à la base pour adopter un nouveau type de maisons dit ibanda ou bien umushonge, maison ronde qui rappelle sur le plan du style l'habitat traditionnel.

Par ailleurs, entre 1930 et 1945,un réseau de routes fut construit dans la chefferie de Nkiko Mugamba notamment Banga-Musema (14km), Remera-Busiga (30km), Iovu-Mihigo (15km) et Ndora-Rabiro (52km). Ces pistes étaient utilisées, non seulement pour faciliter les actions des missionnaires et des agronomes, mais aussi pour améliorer les conditions de vie des paysans à travers les interventions humanitaires et éducatives.Disons pour conclure que le chef Pierre Baranyanka aura joué un rôle dans l'ouverture de cette région des tombeaux royaux à la modernité pendant cette époque de la première moitié du XX^{ème} siècle.

Cependant, on doit également mentionner que cet effort de modernisation fut l'objet de contestation dans les années 30 car la région dirigée par le chef Baranyanka a été le théâtre d'une rébellion contre Baranyanka et le pouvoir colonial. Il s'agit de la révolte d'Inamujandi à Ndora en 1934.

I.2.7. La révolte de la « Sorcière » Inamujandi en 1934 à Ndora

En 1934, la région de Nkiko Mugamba connut une révolte conduite par la sorcière Inamujandi. Cette rébellion était dirigée à la fois contre Baranyanka et le pouvoir colonial.

I.2.7.1. L'éclatement de la révolte dans la région de Ndora

En 1934, cette révolte qui se manifeste dans la région de Ndora dura plus de deux mois (septembre-novembre). La région avait été annexée en 1928 dans la chefferie de Baranyanka. Selon le rapport du territoire de Ngozi de 1934, une

⁶ Rapport du gouvernement belge dans le territoire de Ngozi,p 73

révolte à caractère local s'est produite dans l'ouest de la chefferie de Baranyanka, dans le Ndora, ayant pour théâtre une sous-chefferie à la frontière du territoire d'Usumbura. Cette révolte était dirigée contre les autorités indigènes reconnues : le mwami, les chefs et les sous-chefs de la région. La rébellion fut de Majande. Celle-ci annonçait la venue d'un nouveau mwami nanti de pouvoir fabuleux. Préparée dans le plus grand secret, la révolte éclata avec violence au cours de laquelle plus de 300 huttes et 10 chapelles et écoles furent pillées et incendiées par les meneurs et leurs bandes en 3 ou 4 jours uniquement.

Une opération militaire fut ordonnée le 26 octobre par le gouverneur du territoire. Le 3 octobre 1934, les troupes occupèrent le campement de la sorcière et de ses partisans qui s'enfuirent sans essayer de combattre. Ailleurs, il n'y eût de résistance que de la part de deux meneurs fanatiques qui furent tués. Les hommes à la tête de la rébellion s'attaquaient essentiellement aux fonctionnaires européens.

Dès l'arrivée des troupes dans la zone troublée, les actes de brigandage cessèrent et le mouvement s'arrêta, aussitôt détruite la retraite de la sorcière.⁷

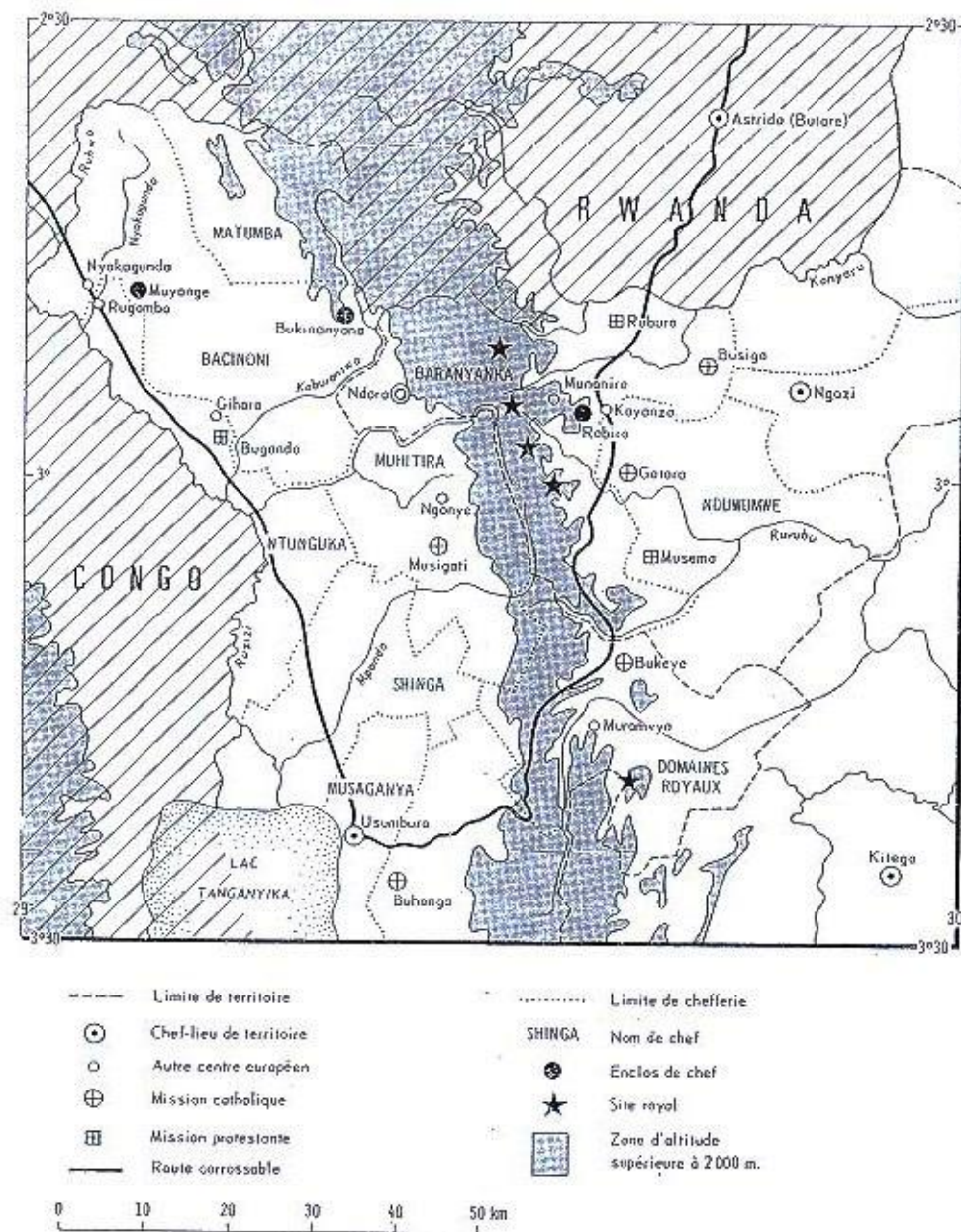
Le foyer de la révolte se trouvait dans le massif de Ndora, chez le sous-chef Bikarisha de Baranyanka. L'occupation militaire dura jusqu'en juin 1935.

Les guerriers de Baranyanka étaient arrivés sur les lieux le 27 septembre en même temps que les troupes coloniales.

La sorcière fut arrêtée le 6 novembre 1934 par un sous-chef de Baranyanka nommé Kaziri et sera emprisonnée à Ruyigi à l'Est du pays. Des notables fidèles à la sorcière furent également arrêtés et emprisonnés. La visite du roi Mwambutsa, accompagné du résident de Gitega le 25 mai 1935, mit un point final à l'affaire sur le plan judiciaire et politique. La région garda malgré tout une certaine instabilité.

⁷ J Pierre Chrétien, Une révolte au Burundi en 1934, Armand Colin, Paris, 1970, p 1712.

CARTE B. — Le Nord-Ouest du Burundi en 1934



DOCUMENTATION DE BASE : Carte du Ruanda-Urundi (1/500 000e) Ministère des Affaires Etrangères de Belgique, 1961.
Rapport de 1934, Carte des territoires du Ruanda-Urundi (1/200 000e) 1927.

Figure 9 : Carte du nord-ouest du Burundi en 1934

I.2.7.2. Le contexte général du surgissement de la révolte d'Inamujandi

On s'est interrogé sur le pourquoi de cette révolte de 1934. Nous sommes à une époque où le pays subit de façon douloureuse l'emprise coloniale. Entre 1925 et 1930 était intervenu la fameuse réforme administrative qui permit une plus grande emprise coloniale sur le pays avec notamment la destitution de nombreux chefs hutu, la suppression des chefs banyange gardiens des tombeaux royaux ainsi que l'imposition des corvées et travaux obligatoires pour la population et l'introduction aussi d'une fiscalité pesante qui frappe le pays.

L'emprise morale liée à la diffusion du christianisme s'affirma. Les chefs devaient être baptisés comme Baranyanka qui fut baptisé à Gatara en 1928. Il ya aussi des famines (1928-1929) et l'épidémie de typhus en 1934. Cette situation favorisait la naissance de tels événements.

I.2.7.3. Une révolte qui prêche la venue d'un nouveau Mwami

On se rappelle que la région avait été gouvernée par l'antiroi Kirima. La révolte d'Inamujandi fait référence à Kirima et déclare le retour de Gihanamusango, père de Kirima. Ailleurs elle fait référence à la venue d'un nouveau Mwami. Mais la prophétesse Inamujandi s'attaque ouvertement aux chefs Batare venus de Bweyerezi (Gitega). Les enclos des sous-chefs de Baranyanka ainsi que les établissements missionnaires notamment les succursales étaient nt attaqués.

Face aux calamités (maladies, sécheresse,...), les fidèles d'Inamujandi pensaient qu'il s'agissait d'une vengeance posthume de Kirima dont les fils avaient été chassés à l'arrivée de Baranyanka.

La prophétesse semblait privilégier la population hutu qui est par ailleurs très majoritaire dans la région. Beaucoup de clans tutsi et de sous-chefs étaient venus dans la région avec les chefs Nduwumwe et Baranyanka. Inamujandi prêchait un messianisme subversif en contestant le nouvel ordre politique incarné par Baranyanka et le Mwami inféodé aux blancs.

Inamujandi était décrit par l'ancien chef Bacinoni comme un personnage étrange. « Une petite vieille d'allure vulgaire, elle avait perdu deux orteils, comme une folle, elle parle de façon étrange en se grattant la tête. Quand elle fut arrêtée le 6 novembre 1934, elle se montra bavarde et arrogante, elle cherchait à terroriser les autres prisonniers »⁸

Ses origines demeurent obscures. Certains disaient qu'elle venait de l'Imbo à Musigati et d'autres prétendaient qu'elle venait du Kumoso. On disait qu'Inamujandi est « apparue » à Nkumbiri. Enfin, cette prophétesse « prétend pouvoir se faire serpent pour se cacher dans un trou qui était dans l'appartement. Pendant la nuit, elle cherchait à faire peur aussi aux soldats en

⁸J Pierre Chrétien op.cit,p.1715

roulant de grands yeux, se gonfler la poitrine disant qu'elle va s'envoler et leur échapper ».⁹

La sorcière ne se montrait pas, elle s'exprimait par le biais de deux émissaires. Les gens affluaient dans la forêt où elle avait fui avec des cruches de bière et des victuailles. On dansait et on buvait pour célébrer la venue d'un nouveau Mwami. Face aux troupes coloniales, la prophétesse disait que les soldats ne pourront rien et que les arbres se changeraient en lions qui allaient les dévorer. La sorcière disait aux gens, si vous entendez les fusils, crient : pu !pu !pu !bitikatika (feuilles de colocases).

Inamujandi garantissait donc l'invulnérabilité et l'invincibilité de ses fidèles. Elle se présentait comme un précurseur (umutasi) pour la venue du nouveau Mwami qui viendrait avec l'abondance et la prospérité. Il distribuerait les graines. Enfin, Inamujandi disait qu'elle venait sauver le pays (gukiza igihugu) et se prenait pour arbitre et juge suprême (umucacuzi). En réalité, elle voulait réinstaurer l'ordre ancestral détruit par les étrangers et leurs acolytes.

I.2.8. L'évolution de la région des tombeaux royaux depuis l'indépendance

I.2.8.1. La déchéance politique du clan de Baranyanka

Le clan du chef Pierre Baranyanka qui avait pactisé fortement avec le pouvoir colonial ne va pas survivre à l'accession du pays à l'indépendance. Baranyanka et ses fils avaient créé le Parti Démocrate Chrétien (PDC) qui combattait l'indépendance immédiate du Burundi préconisée par l'UPRONA du Prince Louis Rwagasore. Ce dernier va remporter une victoire écrasante lors des élections législatives du 18 septembre 1961 tandis que le PDC subit un échec cuisant tant au niveau local qu'au niveau national.

Dans la commune de Muruta, le représentant de l'UPRONA, Monsieur Jean Ndariganiwe gagne les élections législatives et devint député. Les dirigeants du PDC, principalement Jean Ntidendereza et Joseph Birori, fils de Baranyanka participent à un complot qui aboutit à l'assassinat du Prince Louis Rwagasore le 13 septembre 1961. Ils seront condamnés à mort en 1963 tandis que le chef Baranyanka accusé de complicité écope des années de prison, mais sera libéré à cause de son grand âge. Lorsqu'en 1966, la république est proclamée, suivie de l'adoption de l'UPRONA comme parti unique, la région vivra dans ce régime comme toutes les provinces du pays entre 1966 et 1993. Au retour du multipartisme, ce fut le FRODEBU (Front pour la Démocratie au Burundi) qui remporta les élections de 1993 avec Ndadaye Melchior comme Président de la République.

⁹ Au sujet des rites funéraires des rois dans l'Afrique des Grands Lacs, se référer à : Prof. Emile Mworoha.

Peuples et rois de l'Afrique des Lacs, Nouvelles Edition Africaines, Dakar, 1977, p 282-290.

I.2.8.2. La crise de 1993 et son impact sur les tombeaux royaux

Les crises qui suivirent l'assassinat de Melchior Ndadaye le 21 octobre 1993 auront un impact considérable sur la région des tombeaux royaux compte tenu notamment de la proximité de la Kibira qui devint le fief des mouvements armés. Les tombeaux royaux comme celui de Mwezi Gisabo subiront des agressions dommageables dans cette période très troublée.

C'est après la signature des accords d'Arusha pour la paix et la réconciliation du 28 août 2000 et le retour à la démocratie en 2005 que la région connaît une période calme et de paix propice au développement du tourisme. Actuellement, le parti CNDD-FDD est aujourd'hui au pouvoir et se retrouve représenté dans les structures nationales et locales.

I.2.8.3. Les mutations socio-économiques de l'après-indépendance

Sur le plan du développement socio-économique, l'accession du Burundi à l'indépendance a contribué malgré tout au développement de la région du Nkiko Mugamba. La principale innovation concerne l'introduction de la culture de thé dans la commune de Muruta. Le développement remarquable de cette culture industrielle est incarné par la naissance de la société théicole de Rwegura avec d'immenses champs de thé et l'installation d'une usine de transformation du thé sur place. L'existence de cette nouvelle culture permet une amélioration réelle de la condition économique et sociale paysanne avec l'introduction du thé villageois. La société théicole régionale de Rwegura contribua également à la rénovation du réseau routier de la commune pour faciliter la cueillette et le transport du thé des différentes collines.

Par ailleurs, l'existence du projet d'amélioration des cultures vivrières dans les régions de hautes altitudes a permis un plus grand développement des cultures comme la pomme de terre, le maïs, le blé les cultures maraichères comme la choux, l'oignon, la tomate et le fruit de la passion (maracuja). S'agissant de l'évolution sociale, on a assisté au cours de ces dernières années à l'augmentation des écoles primaires et secondaires notamment les collèges communaux, le lycée communal de Muruta et l'école technique de Rwegura ainsi que des centres de santé (Mubuga, Rwegura, Kavoga et Remera).

La commune de Muruta compte de nombreux cadres ressortissant de cette entité décentralisée (médecins, ingénieurs, professeurs d'universités, cadres techniques,... etc), œuvrant à Bujumbura ou en province Kayanza. De nouvelles paroisses comme celles de Mubuga et Rwegura ont été construites et participent au développement et à l'encadrement social. C'est également en commune de Muruta que se trouve installé une partie du barrage hydro-

électrique de Rwegura qui fournit l'énergie dans le pays y compris les centres urbains du Nord comme Kayanza.

Rappelons aussi que le parc national de la Kibira, autre patrimoine important dont bénéficie la commune de Muruta, fait désormais objet d'actions de protection et de conservation menées par l'Office Burundais pour la Protection de l'Environnement (OBPE).

Mentionnons aussi la présence à Munanira, ancienne capitale de Kirima, de l'Institut des Sciences Agronomiques du Burundi (ISABU) qui se focalise sur les projets de semences sélectionnées pour la pomme de terre, le maïs, le blé et la patate douce.

En définitive, la mise en valeur touristique de cette région du Nkiko Mugamba suppose une connaissance géographique de cette région à la fois pittoresque et escarpée avec les chaînes de montagnes de la Kibira sur le versant oriental de la Crête Congo-Nil. Elle appelle aussi à une certaine initiation aux principaux événements liés aux règnes des souverains dont les tombeaux y sont érigés depuis le XIX^{ème} siècle et les grands acteurs politiques dont l'histoire mouvementée a durablement marquée la région sans oublier les mutations économiques et sociales qui caractérisent l'entrée de cette région dans la modernité.

En visitant un pays ou une région, le touriste ne s'intéresse pas seulement aux seuls sites historiques, mais il cherche aussi à découvrir sa géographie, son histoire et tout l'environnement naturel et culturel y associé.

CHAPITRE II : LES TOMBEAUX ROYAUX ET LEUR MISE EN VALEUR TOURISTIQUE

Depuis l'antiquité, les Etats et les sociétés avaient inventé un système spécial d'enterrement de leurs souverains. On peut rappeler les pyramides égyptiennes, les monuments gigantesques construits par les anciens égyptiens pour la gloire et l'immortalité des pharaons. Dans la région des grands lacs caractérisée par l'existence des états monarchiques très organisés et qui se sont développés depuis le XV^{ème} siècle, les tombeaux des souverains se distinguaient avec ceux des gens ordinaires.¹⁰

Au niveau du Burundi, la mort du Mwami était marquée par des rites et des pratiques spéciales qu'il importe de connaître et de diffuser notamment auprès des jeunes.

II.1. Funérailles royales

II.1.1. Mort du roi et cessation immédiate d'activités de production et de procréation

La disparition du roi était vécue comme un événement terrible. La gravité de la situation s'exprime à la fois à travers les paroles utilisées et le type d'activités observées dans l'ensemble du pays.

Pour annoncer la mort du roi, on ne dira jamais que le roi est mort. On dit que le roi a cédé (yatanze) sous entendu le tambour. La mort du roi plongeait le pays dans une stupeur totale. Tout semble s'effondrer. Tout le monde dit « le ciel s'est effondré » (ijuru ryakorotse).

Ainsi, après la mort de Mwezi Gisabo le 21 août en 1908, la tradition affirme que ce jour-là, personne n'a aperçu le soleil. Il y avait du brouillard et une pluie légère. Dès cet instant, les paysans déposent les houes et cessent de cultiver. On ne pile plus les aliments tandis que les forgerons stoppent toute activité. Ceux qui fabriquent les tissus en battant les écorces de ficus cessent.

Selon l'allemand Hans Meyer, le plus important est d'éviter du bruit, on pouvait moudre le grain, mais pas sur la pierre (urusyo), mais sur le sol. La population pouvait construire une maison, mais les pieux sont creusés avec une pierre. Le beurre était baratté dans les calebasses et non dans la baratte habituelle (igisabo). Le fait le plus important observé concernait l'interdiction de toute activité créatrice. Les vaches femelles étaient séparées des taureaux pour éviter leur accouplement, on ne menait plus les vaches à l'abreuvoir, les hommes dormaient à terre et s'interdisaient toute relation sexuelle avec leurs femmes.

¹⁰ J Pierre Chrétien. Le passage de l'expédition d'Oscar Baumann au Burundi, Cahiers d'Etudes Africaines, 29, VIII-1, 1968 pp.48-95.

Souvent, la mort du roi signifiait aussi la famine, car on ne cultivait plus. On doit cacher les hoes pendant des mois. Les fêtes et les danses étaient suspendues tandis que les femmes cachaient leurs bracelets de cuivre.

On portait des habits sans motifs ornementaux. La couleur du deuil était le brun-rouge. Enfin, disons qu'il s'agissait d'une mise en sommeil du pays. Selon les croyances populaires, un enfant qui serait né en cette période serait considéré comme un monstre avec des dents sur le nez.

II.1.2. La route des funérailles

Les grandes cérémonies d'enterrement du Mwami débutaient à la cour même où le souverain résidait avec le cortège funèbre qui s'engageait sur la route des funérailles de Muramvya au Nkiko Mugamba.

II.1.2.1. La civière royale et les objets familiers du Mwami

On prépare soigneusement la civière (inderuzo) sur laquelle le Mwami prend place. Il est accompagné par des notables (bashingantahe) et des prêtres de Kiranga (ibishegu). Dans ce départ solennel, le Mwami garde ses meilleurs habits en ficus, ses bracelets et ses anneaux (inyerere) de pieds et autres coquillages (ibirezi). Le corps du roi est couvert des nattes fines (ibirava). Les objets familiers du Mwami (lances, arcs, flèches, boucliers, pots à lait (ivyansi), baratte (igisabo) ainsi que les tambours l'accompagnaient.

II.1.2.2. Le cortège funèbre

Il est constitué de devins (bafumu), de notables (bashingantahe), des suivantes (incoreke) et d'autres courtisans sélectionnés par les notables.

On notera que nul prince (muganwa) ne fait partie du cortège funèbre. Les dignitaires organisent donc une sorte d'impedimenta (intundura). C'est le prêtre Kiranga qui lance le signal de départ de la capitale royale vers la région des tombeaux. A l'annonce du départ par le gishegu peint avec de la craie blanche et portant une peau de singe (intutu), des cris de joie se répandent partout.

Le ritualiste de Kiranga porte une lance avec lame noire d'un côté et blanche de l'autre. Sur la route, la cérémonie est rythmée par des danses, des cris de joie et d'offrandes. On notera le caractère particulier de cette ambiance de joie dans un pays en deuil.

Par ailleurs la dimension festive de ces obsèques s'observe aussi dans la nature des cadeaux transportés : vivres, cruches de bière et d'hydromel, troupeau de vaches avec leurs veaux et les taureaux (ngabe).

Dans ce cortège figure une jeune fille du clan hutu des bahanza qui était désignée pour accompagner le Mwami. Elle dit au revoir à sa famille et connaissances, emporte également ses effets personnels : bracelets, cauris (kirezi), la petite calebasse (ikazanga) contenant son parfum. En fait, la jeune fille est destinée à être mariée avec le chef mwiru qui va accueillir le Mwami.

On dirait, en réalité que le Mwami se rend vers un nouveau palais avec une nouvelle épouse.

II.1.2.3. L'itinéraire des funérailles

Il faut compter une soixantaine de kilomètres avec les détours dus au relief escarpé. Le trajet demande quelques jours avec les colonnes de porteurs et le bétail. Sur la route, les *bashingantahe* veillaient scrupuleusement sur la dépouille royale tandis que les gens des endroits traversés apportaient vivres et bières au cortège. Disons que les gens avaient tout intérêt à approvisionner le cortège car les responsables qui accompagnaient le corps du Mwami jouissaient du droit de s'emparer du bétail (*kunyaga*). Les gardiens des tombeaux parlent à ce sujet du droit de prise (*kunyaga*) qui frappait les vaches rencontrées sur la route. En fait, le droit de la propriété émanant du roi vivant continue à s'appliquer même dans ce déplacement d'un Mwami décédé.

II.1.2.4. Le choix de la colline du tombeau royal

Le cortège arrivé en pays *biru* se mobilisait sur la colline préalablement désignée par les devins de la cour. C'est à cet endroit précis que les *biru* vont prendre possession du Mwami. Les *biru* avaient eux-mêmes choisi le gardien principal qui s'occupera de l'*inganzo* et était désigné suivant des règles lignagères précises et des qualités personnelles reconnues. Mais ce moment de remise du corps du roi aux *biru* commençait par une sorte de marchandage entre les notables et les *biru*. Ces derniers se faisaient d'abord attendre pour arriver à l'endroit.

Ensuite, ils commençaient par sous-estimer les vaches apportées en disant : « reprenez le corps jusqu'au jour où vous apporterez toute la richesse du Mwami ». Des discussions s'amorçaient entre les deux délégations, mais naturellement les *biru* finissaient par prendre le corps. Le prêtre de Kiranga (*gishegu*) qui a assisté au départ du cortège accueillait aussi le corps du roi à l'arrivée des *biru*. Donc, l'installation au pays *biru* se fait aussi avec la bénédiction de Kiranga. Le jeune *mwiru* qui héritait du corps du roi allait se marier le jour même avec la fille *muhanza* venue avec le corps du Mwami.

II.1.3. Cérémonies funéraires royales

Au lendemain de la prise de possession de la dépouille royale par les *biru*, les véritables cérémonies funéraires du Mwami s'engageaient avec notamment la construction du palais funéraire, l'abattage du taureau sacré qui fournit la peau avec laquelle on enveloppait le corps du roi et les rites de boucanage.

II.1.3.1. L'édification de la résidence mortuaire du roi

Le palais funéraire ressemble en fait à celui des rois vivants. C'est un palais (ikirimba) avec une case centrale (ingoro) et une série de cours pouvant accueillir bétail et personnes. Il s'agissait d'une maison sous forme circulaire construite avec branchages, couverte d'herbes fines ; « les murs » étaient badigeonnés de terre glaise.

Cependant, le palais mortuaire n'avait pas de cloisons comme pour un palais des rois vivants. On érigeait une sorte d'estrade (urusenge) et un lit dit ikirwa. C'est une claie supportée par quatre montants de bois et suspendue au-dessus du foyer central. Le cadavre royal fait l'objet de soins particuliers notamment « l'épouse » muhanza devait l'oindre de beurre. Elle s'occupait de caresser le corps du roi et faisait brûler du bois parfumé (amasenga, imisakavu). On construisait un enclos propre à la jeune fille à côté du palais. C'est elle qui allait entretenir le feu et elle s'y rendait en compagnie du mwiru principal.

S'agissant des cérémonies de conservation proprement dites, seuls les biru demeurent maîtres du protocole.

II.1.3.2. Rites de conservation

Une fois la construction achevée, on fait entrer le corps du roi. Le taureau (ngabe) venu avec un troupeau d'environ 200 vaches envoyées de la cour est abattu. Le corps du Mwami était alors enveloppé dans la peau du taureau et est déposé sur l'estrade au-dessus du feu.

Les batwa se rendaient dans la forêt pour y chercher du bois odoriférant à brûler et les cérémonies de boucanage commençaient alors. On entretenait le feu pendant au moins un mois jusqu'au moment où le corps du roi est entièrement momifié en adhérant à la peau du taureau.

Au Bunyoro et au Rwanda, on observe le même procédé, Mais au Rwanda par exemple, le cadavre était finalement enterré dans une fosse appelée abreuvoir où du lait avait été versé et sur laquelle va être planté un ficus et une érythrine. Les biru du Burundi sont les véritables ritualistes du culte royal. Pendant la période des cérémonies funéraires du roi, le pays biru est en fête permanente. C'est un moment de ripailles : manger, boire et danser. Des vaches sont abattues et de la viande distribuée à la population. Les gens de l'Imbo apportaient des cadeaux et participaient à la fête. Deux mois après, c'est le moment de clore les cérémonies.

Selon la croyance traditionnelle, le corps du roi se transforme en lion ou en python. La cérémonie de clôture de l'enclos funéraire consiste donc à planter les arbres sacrés constitués principalement du ficus, de l'érythrine et du dragonnier. Mais d'autres arbres y poussent, Ainsi l'inganzo du roi était né. A la fermeture de l'enclos et du palais funéraire, il ya des cris de joie. On dansait, les tambours résonnaient et des poèmes (amazina) étaient récités en l'honneur du mwiru

principal. Celui-ci recevait alors la lance du roi décédé dont il prenait le nom et épousait la «reine» muhanza.

II.1.3.3. Fermeture de l'enclos royal où le Mwami s'est éteint

Le dernier événement est la fermeture de l'enclos royal à Muramya là où vivait le Mwami décédé. Un groupe de biru se rend dans un des enclos du roi pour s'emparer des vaches et autres objets. Il s'agit d'une coutume qui ne tolère aucune résistance. Sur le chemin de retour, ils pouvaient encore une fois s'emparer des troupeaux qui divaguaient sur le chemin. Quand ils rencontraient des pots de bière allant à la cour, ils s'en emparaient. On disait que les biru avaient touché la bière. Le retour du moment de la fermeture de l'enclos royal était en pays biru marqué par des danses et des libations.

Les cris de joie, résonance des tambours, les beuglements des vaches arrivant de la cour créaient une ambiance d'enthousiasme formidable. On disait alors que les biru avaient accueilli définitivement le nouveau Mwami. Dans le reste du Burundi, la date de la fermeture de l'enclos signifiait la fin du deuil et l'ouverture des cérémonies d'intronisation du successeur du Mwami disparu.

II.1.3.4. Croyance à l'immortalité des rois

Les barundi croyaient à une certaine immortalité de leurs rois ou au moins de leurs esprits (imizimu y'abami). Le roi était comme une émanation d'une force vitale susceptible d'une plus grande diffusion.

II.1.3.4.1. Le culte des ancêtres

Le culte des ancêtres était répandu au Burundi. C'est une hutte en miniature (indaro ya rugabo) de 50cm à 1 m de hauteur avec quelques objets servant à retenir l'esprit du défunt (umuzimu), (cruches de bières, tabatière, etc...) y étaient déposés.

A certaines occasions, la famille se réunissait près de cette maisonnette votive avec des offrandes pour évoquer l'esprit du défunt. Le roi bénéficiait d'un palais funéraire. Chez les barundi, les mizimu bénéficiaient d'un culte réel organisé notamment lors des anniversaires.

Pour le roi, il s'agissait d'un culte annuel au mois de mai (rusama) ; des envoyés de la cour se présentaient avec des cadeaux pour offrir au roi mort.

II.1.3.4.2. L'arrivée des présents de la cour chez les banyange

Les cadeaux venant de la cour consistaient notamment en cruches de bière, de l'hydromel, du bétail et de nouveaux tambours des paquets de sel et même des peaux de léopard et d'antilopes.

Pour un Mwami ayant été accueilli deux fois, la cour envoie deux vaches. Il y avait un taureau et une vache par tombeau. Quand le premier palais s'effondrait, les biru construisaient un nouveau palais en se basant sur l'armature de l'ancien. Les arbres qui poussent autour du tombeau ne sont jamais abattus. Les biru visitent les inganzo pendant un jour et tous les tombeaux étaient visités par la confrérie des biru. Une nuit, ils logent dans le sanctuaire (kigabo) et une autre nuit dans un autre. Pour les cadeaux, chaque tombeau en garde une vache et un tambour. A la visite de chaque inganzo, les tambours battaient afin de chasser les mauvais esprits.

On buvait de l'hydromel et de la bière de deuil tandis qu'un taureau était abattu. Les vaches laitières revenaient aux « reines » qui avaient accompagné les derniers bami ; seuls les biru entraient dans le palais et consommaient la viande et les boissons, les autres restaient dans la cour pour danser au son des tambours. On notera que la femme ayant accompagné le cadavre royal ne va plus entrer dans le palais ; elle accueillait les visiteurs et les voisins à l'extérieur de l'inganzo.

II.1.3.4.3. La réincarnation de l'esprit royal chez le successeur

Dans l'esprit et le vocabulaire des barundi, le roi ne meurt jamais (umwami aho avuye hima uwundi). On célèbre la permanence du royaume. Le décès du roi était organisé pour éviter au pays le désordre. Au Rwanda, on disait que le roi mourait pour que la situation redevienne normale.

Au Burundi le régicide royal était observé tout comme dans les autres monarchies de l'Afrique des Grands Lacs.

Ainsi, en date du 21 août 1908 par exemple, le roi Mwezi Gisabo prit l'hydromel (kwiha ubuki) après avoir fait une visite d'adieu au résident allemand à Usumbura. C'est le devin Mabango qui affirme avoir donné l'ordre à Mwezi pour prendre l'hydromel empoisonné. Mwezi l'aurait déclaré lui-même dans une phrase sibylline en disant « ubugingo burageze » (le temps de la mesure est arrivé).

Le régicide royal correspondait généralement au moment où le fils désigné par les courtisans et les reines comme devant hériter du tambour était devenu assez grand.

L'idéologie royale veut que le prince héritier soit élevé dans un endroit éloigné de la cour. Régulièrement le prince héritier plaçait son pied dans un panier de farine et envoyé à la cour de son père pour décider si celui-ci pouvait monter au trône. Lorsque les pieds avaient atteint la taille d'un adulte, le roi était alors invité à céder le tambour en prenant « l'hydromel ». Le roi meurt pour que le royaume continue à vivre en la personne de son fils.

La légende du ver prend tout son sens comme agent de la réincarnation car ensuite, il finit par devenir, dit-on un lion (intare) dont le rugissement symbolise l'avènement du successeur.

D'autres évoquent la métamorphose en un python (isato) dont le culte était entretenu à la cour avec le python sacré bihiribiganzi « aux mille replis ». Une vestale Jururyigongo était chargée de son entretien.

En conclusion, disons que le génie politique des anciens barundi avait constitué un code ésotérique complexe dont les grands détenteurs étaient les biru, gardiens historiques des tombeaux royaux. La façon dont la mort du roi était annoncée et vécue, le détail des rites observés, l'organisation même des cérémonies ainsi que la réincarnation de l'esprit royal dans son successeur révèlent l'importance de la dimension sacrée du pouvoir dans l'histoire et la culture du Burundi. Les nécropoles royales encore visibles sont les témoins physiques de cette histoire multiséculaires du Burundi qu'il importe de connaître et faire découvrir aux nouvelles générations et aux visiteurs.

II.1.3.5. Des nécropoles royales et leur signification

Les tombeaux royaux du Burundi situés au Nord du Burundi, à la frontière avec le Rwanda sont présentement répartis sur deux communes de la province de Kayanza à savoir Kabarore qui abrite les tombeaux des rois du premier cycle de la royauté burundaise à Budandari, de la commune de Muruta où se trouve les bami du XIX^{ème} siècle et début du XX^{ème} siècle à savoir Ntare Rugamba, Mwezi Gisabo et Mutaga Mbikije.

II.1.3.5.1. Lieu de triomphe

Les inganzo (littéralement : lieux de triomphe) sont situées à plus de 2000 m d'altitude. Nous sommes dans la région de Mugamba à l'orée de la forêt, la Kibira sur la ligne de partage des eaux du bassin du Nil (affluents de la Kanyaru et de la Ruvubu) et du bassin du Congo (les affluents de la Rusizi et du lac Tanganyika notamment la Mpanda et la Kaburantwa). Le Mugamba était présenté comme une région fraîche couverte de pâturages à côté de la grande forêt plutôt épaisse sur les sommets : forêt des bambous utilisés dans la construction des maisons et des enclos, un climat frais favorable à l'élevage. Ces avantages expliquent l'attraction de la région actuellement très habitée.

II.1.3.5.2. Intérêt d'explorateurs et missionnaires sur la région

La région des tombeaux a fait objet de description par le premier explorateur européen, Oscar Bauman, qui a visité la région en septembre 1892. Il pensait se trouver aux monts de la lune considérés comme les sources du Nil par la mythologie égyptienne.¹¹

Le géographe Hans Meyer qui écrit Die Barundi en 1916 évoque aussi la région des tombeaux en parlant de la « montagne ganza à la frontière avec le Rwanda ».¹²

¹¹Hans Meyer, Die Barundi, 1916, p 78.

¹²Jean Pierre Chrétien et Mworoha Emile,

Enfin le missionnaire Bernard Zuure parle également du bosquet sacré à Buruhukiro où était déposée la dépouille royale. Les tombeaux royaux sont essentiellement des sanctuaires sacrés constitués de bosquets d'arbres bien délimités notamment pour Mutaga Mbikije et Ntare Rugamba. Certains arbres se distinguent dans ces sanctuaires. Il s'agit spécialement des ficus (umumanda, umuheza, inkenga,...) dont les écorces étaient utilisées pour la fabrication d'habits ; les érythrines (imirinzi ou *Erythrina abyssinica*) considérés comme protecteurs des hommes et du bétail et enfin les dragonniers (ibitongati).

II.2. Aménagement et revalorisation touristique

Il s'agit d'un objectif qui rentre dans les préoccupations et les projets de la commune de Muruta.

« Dans une de ses séances, le Conseil communal de Muruta a formulé le souhait que les tombeaux royaux soient aménagés pour être des lieux touristiques bien fréquentés, Muruta ibe nyabagendwa.¹³

II.2.1. Reconstitution d'un palais funéraire

Lors d'un entretien avec Busambo Grégoire de la colline Ruvumu, Nahumuremyi Pascal de la colline Magamba, Ntirandekura Diomède de la colline Remera, ils ont déclaré maîtriser la technologie de fabrication de la case royale telle qu'elle était fabriquée jadis.¹⁴

Un palais funéraire sera progressivement installé à l'entrée de chaque nécropole royale.

II.2.2. Dresser des panneaux signalétiques

Dresser des panneaux signalétiques, à chacun des trois tombeaux de Muruta. Mentionner sur les panneaux signalétiques les principaux événements du règne de chacun des trois rois

II.2.2.1. Installer des pancartes d'orientation

Pancarte à Kiziba en commune Matongo pour le tombeau de Mutaga Mbikije à Ramvya. La pancarte est placée au commencement de la route en terre qui va de la route Nationale No1 à Kiziba. Cette piste traverse la rivière Nyakabindi et continue au petit centre de Murangara.

Les tombeaux des bami du Burundi : un aspect de la monarchie sacrée en Afrique Orientale
Cahiers d'Etudes Africaines, Paris, 1970, V.37.pp.53-54.

¹³Déclaration de l'administrateur communal de Muruta, enquête 15-11-2014.

¹⁴Enquête, Muruta, 15-11-2014.

Une deuxième pancarte sera placée à Murangara à l'endroit où une piste en terre, carrossable monte Ramvya sur le site du tombeau du Mwami Mutaga Mbikije.

Une troisième pancarte sera placée à Kayanza à la bifurcation entre la route nationale n°1 qui continue vers le Rwanda et la route nationale Kayanza-Rugombo en direction de Cibitoke.

La pancarte porte l'inscription « tombeaux royaux de Muruta » avec flèche. Deux autres pancartes seront placées au petit centre de Rango. La première pancarte portant la mention tombeau royal de Mwezi Gisabo à Remera. Ici nous avons la route en terre carrossable qui va à la colline de Remera où se dresse le tombeau du Mwami Mwezi Gisabo. La deuxième pancarte sera placée au tournant du centre de Rango sur la route macadamisée en direction de Rwegura.

Sur la route en direction de Remera à l'endroit où la route descend vers le chef lieu de la commune Muruta, une autre pancarte indiquant de nouveau le tombeau royal de Mutaga Mbikije. Elle sera placée, en même temps qu'une autre pancarte sur Mwezi Gisabo en direction de Remera. La route secondaire qui continue vers Remera traverse la rivière Ruvubu avant de remonter la colline de Remera au sommet de laquelle trône le tombeau de Mwezi Gisabo.

La piste qui va sur le tombeau royal de Mutaga Mbikije transite par le chef lieu de la commune Muruta, traverse également la rivière Ruvubu, passe par le petit centre de Campazi et continue vers la paroisse de Mubuga qu'elle atteint après avoir repassé le pont de la rivière Gihorwe. Elle se dirige vers ensuite Murangara d'où monte la piste qui va à Ramvya, siège du tombeau de Mutaga Mbikije.

II.2.3. Confection des dépliants

Des dépliants sur les tombeaux royaux seront confectionnés pour assurer à la fois la reconnaissance de ces lieux de mémoire et leur promotion auprès du grand public et des visiteurs étrangers. On porte sur les dépliants notamment la situation géographique des tombeaux ainsi que les principaux événements relatifs aux trois rois : Ntare Rugamba, Mwezi Gisabo et Mutaga Mbikije.

II.2.3.1. Principaux événements du règne de Ntare Rugamba (1796-1852)

Montée au trône de Ntare Rugamba (1796) ;

Conquête de Bugesera ;

Intégration de l'Imbo au Burundi ;

Conquête du Buyogoma ;

Annexion du Bugufi ;

Perfectionnement du système traditionnel de gouvernement ;

Mort de Ntare Rugamba en 1852.

II.2.3.2. Principaux événements du règne de Mwezi Gisabo (1852-1908)

1852 : Montée au trône de Mwezi Gisabo. Son demi-frère Twarereye s'y oppose mais son armée fut battue à Nkondo (prés de Kiganda) par les guerriers de 2 frères du roi Birori et Rwasha.

1858 : Visite des explorateurs britanniques Richard Burton et John Speke.

1860 : Mwezi Gisabo écarte du pouvoir son ancien tuteur Ndivyariye ; événement fondateur des conflits des Bezi et des Batare.

1870 : Mort de Rwasha, fils de Ntare Rugamba. Révolte de Rwoga au Sud du pays.

Novembre 1871 : le journaliste Henri Stanley et le missionnaire David Livingstone visitent la région du lac Tanganyika, s'arrêtent à Mugere où un monolithe rappelle leur passage.

1879 : Edouard Hore, missionnaire protestant accoste sur le littoral du Lac Tanganyika.

Juillet 1879 : Installation des missionnaires catholiques : les pères Toussaint Dauniaud, Theophile Dromaux, Henri Delaunay et Joseph Augier à Rumonge.

Entrée en conflit avec deux chefs de Mwezi : Rumonge et Bikari et assassinat le **4 mai 1881** des pères Deniaud et Augier et un auxiliaire belge.

1880 : Raids à l'Est du pays des Ngoni que les barundi surnomment les babwibwi.

1884 : Attaque de l'Est du Burundi au Buyogoma par les guerriers rugaruga de Mirambo, empereur des banyamwezi. Victoire des Barundi à Murore grâce au chef Rurakengereza.

1885 : Mohamed bin Khalfan esclavagiste établit des postes à Nyanza-Lac, Rumonge, Magara et Uzige.

1886 : Attaque de Rumariza contre le Burundi à Kiyenzi, mais ses partisans sont repoussés par les guerriers (badasigana) de Mwezi.

22 décembre 1889 : Eclipse de soleil (ubwirakabiri) signe prémonitoire du point de vue de la tradition burundaise des catastrophes à venir.

1890 : Epidémie de variole (igituta) qui décime la population.

1891-1892 : Grande épizootie bovine (muryamo). Arrivée des chiques (amavunja).

Septembre 1892 : Traversée du Burundi d'Est à l'Ouest par l'explorateur allemand Oscar Baumann. Il a tué au Nkiko le chef Ntawurishira, gendre du roi qui tente de s'opposer à son passage. Remise du drapeau allemand au chef Kiyogoma de l'imbo.

1896 : Etablissement d'une station militaire sur les bords du lac Tanganyika à Ujiji par le capitaine Ramsay.

Création de la station militaire de Kajaga à Usumbura près du marché de Mukaza.

1898 : Création de la mission de Muyaga au Buyogoma dans le territoire de Senyamurungu, mission dirigée par le français Jean Marie Leport.

1899 : Création de la mission de Mugeru par les Pères Van der Burght et Van der Wee.

1899 : Le capitaine Werner Von Grawert tue le Prince Macumu, fils de Mwezi Gisabo qui tente de lui barrer la route à Rubanga près de la Kaniga.

Novembre-Décembre 1898 : Création de la mission Saint Antoine d'Uzige dans l'Imbo par les Pères Van Der BURGHT et Van Biessen.

Juin 1899 : Expédition dirigée par le capitaine Von Bethe pour réduire la résistance du Roi Mwezi Gisabo. Attaque des enclos royaux de Muramvya, Ndago et Bukeye.

3 juillet 1899 : Expédition allemande dirigée par le capitaine Von Grawert pour punir le chef Muzazi (fils de Rurakenyereza) accusé d'avoir brûlé la mission catholique de Muyaga.

1901 : La station d'Usumbura devint le chef Lieu du district allemand après la séparation du Rwanda et de l'Urundi du district d'Ujiji.

1902 : Fondation de la mission de Buhonga par le père Joseph Swens (Un hollandais) et Jacques Schultz (un Alsacien).

6 juin 1903 : Signature à Kiganda du traité consacrant la soumission de Mwezi Gisabo aux Allemands par le capitaine Von Berringe.

1903-1904 : Rivalités entre les princes Kanugunu, fils de Nasango et petits-fils de Ndivyariye et Ntarugera, fils de Mwezi Gisabo.

1905 : Expédition des troupes allemandes contre le chef Kanugunu du Bweru et mort de celui-ci. Cette expédition est appuyée par les guerriers du Prince Ntarugera fils de Mwezi Gisabo.

9 mai 1905 : Arrestation de Maconco à Busimba (Muramvya). Il sera abattu le

15 mai 1905 à Usumbura par le capitaine Von Grawert.

8 octobre 1905 : Restauration de l'autorité du roi Mwezi Gisabo par le capitaine Von Grawert (résident de 1903-1909) aux dépens du rebelle Kirima.

Avril 1906 : Arrestation de Kirima à Mibirizi (Rwanda). Il fut déporté à la station de Neu-Langenburg près du Lac Nyassa.

1907 : Division district allemand en deux résidences : le Rwanda, capitale Kigali et l'Urundi, capitale Gitega.

Du 31 mars au 18 mai 1908 : Expédition de Von Grawert contre les chefs du Nord-Est Rusengo, Busokoza et Mbanzabugabo.

21 août 1908 : Mort de Mwezi Gisabo à Buhonga à l'âge de 78 ans au retour d'une visite qu'il venait de rendre aux autorités allemandes d'Usumbura.

Février-avril 1910 : Conférence Germano-belge de Londres qui consacra la reconnaissance de la Rusizi comme frontière du Burundi et du Congo.

II.2.3.3. Principaux événements du règne de Mutaga Mbikije

- Montée au trône en 1908.
- Plus grande emprise de la colonisation allemande (diffusion de la roupie et du heller)
- Création de la ville de Gitega.

- Instabilité politique.
- Retour de l'exil de l'antiroi Kirima en 1911.
- Assassinat de Mutaga Mbikije en 1915.

II.3. La gestion des tombeaux royaux

II.3.1. La visite du palais funéraire par les touristes

Les visiteurs se feront expliquer le code ésotérique suivi par les biru pour réaliser le boucanage du corps royal.

II.3.2. Protection des tombeaux

Les tombeaux royaux sont bien entretenus et bien conservés mis à part le tombeau de Mwezi Gisabo qui a souffert de la crise. Dans le cadre des travaux communautaires, la population pourrait participer à la rénovation de ce tombeau en plantant de nouvelles essences d'arbres.¹⁵

La protection des tombeaux royaux reviendrait à l'Office Burundais pour la Protection de l'Environnement (OBPE) compte tenu notamment de la proximité de la Kibira avec les nécropoles royales. Le tombeau royal de Mwezi Gisabo à Remera et celui qui a très souffert de la crise de 1993 avec la destruction de beaucoup d'essences. Dans le cadre de l'aménagement des tombeaux, la réhabilitation du tombeau du mwami Mwezi Gisabo consistera à planter d'autres arbres permettant de redonner à ce grand lieu de mémoire son allure et sa constitution authentique.

II.3.3. Former des gestionnaires et guides pour chaque nécropole

Les guides constituent un personnel jouissant d'une formation solide. Leur formation consisterait principalement à l'apprentissage des rites relatifs aux funérailles, à l'étude de l'histoire, de la géographie et des réalités socioculturelles de la région. Il s'agira aussi d'une initiation sur l'importance des lieux et des autres sites du Burundi. Des comparaisons avec les cérémonies funéraires des autres royaumes de la région des Grands lacs seront évoquées.

II.4. Activités de mise en valeur des nécropoles royales

L'aménagement des tombeaux notamment la construction du palais funéraire et la révélation du mode spécifique de conservation des corps des bami ainsi que l'intégration de la région dans le circuit touristique national devrait attirer un nombre plus important de touristes nationaux et étrangers. Les populations

¹⁵Enquête, Muruta, 15-11-2014.

locales devraient développer des activités rémunératrices de revenus nées de cette revalorisation touristique des tombeaux royaux.

II.4.1. La fabrication des cartes postales consacrées aux tombeaux royaux

La conception des cartes postales pourra s'inspirer de la constitution même des tombeaux, des arbres sacrés comme *Erythrina abyssinica* (umurinzi) avec ses couleurs rouges ou encore *Ficus ingens* (imanda). Ces cartes postales peuvent intégrer les paysages remarquables du Nkiko Mugamba.

II.4.2. Fabrication des produits en bambous

Traditionnellement, il existe de fabricants de produits en bambous (paniers grenier,...) mais ils ne connaissent pas la technologie des chaises et fauteuils en bambous. Une étude devrait être menée pour définir comment apprendre aux jeunes et aux techniciens locaux la fabrication d'autres produits en bambous qui pourront être vendus aux touristes nationaux et internationaux.

Parallèlement, compte tenu de l'interdiction formelle de la coupe du bois dans la forêt de la Kibira, la population sera invitée à planter des bambous sur leurs propres champs.

II.4.3. Promotion de l'apiculture autour des nécropoles royales

Il existe une forte tradition d'apiculture dans la région du Nkiko Mugamba d'où il serait nécessaire de relancer cette activité avec l'introduction des ruches modernes. Cela va de pair avec l'initiation du traitement du miel et sa mise en pot en vue de proposer ce produit à l'exportation.

II.4.4. Organisation des séances de démonstration du savoir traditionnel

Il s'agit ici de montrer le système traditionnel de fabrication des habits en ficus, de la fabrication des tambours, la fabrication des marmites chez les batwa ou celle de la bière de banane.

II.4.5. Fabrication des objets en fer

Des forgerons traditionnels existent en commune de Muruta. Des objets artistiques en fer pourraient être initiés aux environs des tombeaux et être proposés aux touristes.¹⁶

¹⁶Administrateur de la commune Muruta, Enquête, 15-11-2014.

II.4.6. Promotion de la vannerie

Le domaine de la vannerie occupe une place importante dans les produits artistiques du Burundi. On trouvait sur les paniers ou tapis des dessins en forme des triangles, de losanges, de carrés ou de croissants. Les types de paniers varient d'une région à une autre. La population de la région des inganzo peut donc vendre les produits en vannerie. A cela peut s'ajouter l'écoulement des petits tambours comme souvenir du pays.



Figure 10 : Photo des produits de vannerie et petits tambours.

II.4.7. Réalisation d'un film documentaire sur les tombeaux royaux

La réalisation d'un film documentaire sur les tombeaux royaux du Burundi constitue une autre création de sources rémunératrices de revenu.

Le contenu de ce film concerne à la fois le reportage sur la nature et la constitution de chaque sanctuaire, la reconstitution des cérémonies des funérailles avec des personnages représentant notamment les ritualistes biru, le prêtre de Kiranga et les notables qui accompagnent le cortège funébre. Ce film sera présenté aux visiteurs.

II.4.8. Fabrication d'instruments traditionnels de musique

Des instruments de musique et des jeux traditionnels pourraient être fabriqués et vendus aux touristes (le balafon (umuduri), la harpe (inanga), l'ikembe, la flûte (umwironge) ou encore le jeu de tric-trac (ikibuguzo).¹⁷

II.4.9. Organisation d'un festival culturel annuel de la région des Inganzo

La commune pourrait organiser un festival culturel annuel de la région des inganzo. Cette manifestation regrouperait tous les artistes de la commune (tambourinaires, danses des jeunes filles, danses des batwa, athlétisme, etc...). Il faut signaler l'existence d'un potentiel culturel important permettant la naissance d'une telle manifestation.

Rappelons l'exemple des associations de groupes mixtes de danse de jeunes filles et jeunes garçons de la zone Nkonge appelé « Tugumagumanye » (« Soyons ensemble ») ou encore le groupe Mucowera¹⁸ (coutume pure) de Mwugariro dans la zone de Remera. Dans le cadre de la mise en place de ce festival culturel annuel de Muruta, il est proposé l'organisation d'une compétition des jeux traditionnels notamment l'athlétisme, le jeu de l'arc (kurasa), la lutte des jeunes gens (kunagana), le jeu d'équilibre de port des paniers sur la tête, le jeu du croc-en-jambe (imyereka).¹⁹

¹⁷Ndarugendamwo Protais, conseiller économique chargé du développement. Colline Remera, Enquête 15-11-2014.

¹⁸Informateur, Nyabenda Adelin, conseiller administrative et culturel, colline Mukuba, Enquête 15-11-2014.

¹⁹Informateur Ndarugendamwo Protais, conseiller économique chargé du développement de la colline Remera, Enquête, Muruta, 15-11-2014

CHAPITRE III : INTEGRATION DES AUTRES POTENTIALITES TOURISTIQUES LOCALES ET NATIONALES

III.1. Potentialités touristiques locales

Il existe des potentialités touristiques locales dans lesquelles s'intègrent les tombeaux royaux qu'il importe de relever. La mise en valeur touristique de la zone des tombeaux royaux implique le développement d'autres potentialités touristiques locales.

III.1.1. Le tombeau de l'antiroi Kirima et sa capitale à Munanira



Figure 11 : Tombeau de Kirima à Kanyankuru.

L'antiroi Kirima a joué un rôle non négligeable dans la région du Nkiko Mugamba à la fin du XIX^{ème} siècle. Son tombeau se trouve à Kanyankuru en face de la nécropole du mwami Mwezi Gisabo situé à Remera. Sa capitale avait été fixée à Munanira devenu maintenant station de semences sélectionnées de l'ISABU.

Il est par conséquent normal que le tombeau de Kirima et la capitale de Munanira soient intégrés dans le processus d'aménagement touristiques de cette région.

III.1.2. La promotion des randonnées dans la Kibira

La région des tombeaux royaux de Muruta est adossée au parc national de la Kibira. La promotion touristique de la région passe aussi par l'organisation des randonnées pédestres dans ce parc national du Nord-ouest du pays et l'aménagement des lieux d'accueil (lieu de séjour à l'entrée, postes d'observation, pistes de circulation,...).

III.1.3. Aménagement de la source de la Ruvubu

Principale rivière du Burundi qui réunit l'ensemble des cours d'eaux du pays pour se jeter dans la Kagera, la Ruvubu a sa source aux environs de Rwegura en commune Muruta. La source de la Ruvubu sort de la forêt de la Kibira sur le mont Mpfunda. Compte tenu de l'importance nationale de cette rivière, il convient d'assurer l'aménagement de sa source pour la promotion touristique de la région.

III.1.4. Les plantations de thé de Rwegura



Figure 12 : Photo de la plantation de thé à Rwegura

La société théicole de Rwegura dispose d'immenses champs de thé sur 720 ha. L'usine de thé de Rwegura a produit 3007 tonnes en 2013. Les plantations villageoises totalisent 1515 ha. Il importe donc de promouvoir l'agrotourisme par des visites des champs de thé et la visite de l'usine pour découvrir le processus de fabrication du thé du Burundi provenant de cette unité industrielle.

III.1.5. Le palais du chef Pierre Baranyanka à Rabirow



Figure 13 : Palais du Prince Baranyanka à Rabirow

Le chef Baranyanka joua un important rôle dans l'insertion de la région dans la modernité notamment par la diffusion du café, le tracé du réseau routier et la participation à la création des premiers établissements scolaires.

III.1.6. L'église catholique de Ruganza et le cimetière militaire belge de la première guerre mondiale



Figure 14 : Eglise de Ruganza

L'église de Ruganza construite en 1946 par le missionnaire père blanc Jérôme Cetou constitue avec son style gothique un endroit qui mérite d'être visité par

des touristes qui se rendent dans la région des tombeaux royaux. Dans le domaine paroissial de Ruganza, se trouve également le cimetière militaire belge de la première guerre mondiale (1914-1918) pouvant être visité.

III.1.7. Le barrage de Rwegura



Figure 15 : Lac de retenu de Rwegura

Ouvrage réalisé sur la rivière Gitenge qui prend sa source dans la Kibira, le barrage de Rwegura est le premier grand barrage construit sur le sol burundais. En visitant ce barrage, les touristes passeront aussi aux eaux thermales de Mwokora situées à 1km du barrage.

III.1.8. Le mont sacré de Banga et son panorama



Figure 16 : Paysage du mont Banga

Le mont sacré de Banga qui constitue à la fois une montagne naturelle très remarquable était un sanctuaire historique très connu. Se trouvant sur la route des funérailles du roi, il est naturel que ce lieu soit intégré dans la mise en valeur touristique des tombeaux royaux de Muruta. Banga était aussi connu pour ses fabricants de tambours (batimbo) en même temps joueurs inégalés dans l'art de la percussion.

Présentement les sœurs Benetereza ont aménagé à Banga des structures d'accueil avec un bar-restaurant, des salles de conférences pour 300 personnes et un hôtelier de 27 chambres.

III.2. Potentialités nationales

Les tombeaux royaux du Burundi situés en commune de Muruta sont près de la route nationale n°1 avec des axes menant vers le Rwanda, l'Ouganda et le Kenya. Il y a aussi l'axe du nord vers Kirundo.

Il importe donc d'étudier comment intégrer la visite des tombeaux royaux de Muruta dans le circuit touristique national.

III.2.1. Axe nord et région des domaines royaux de Muramvya

La visite de la région des tombeaux royaux par les touristes nationaux et internationaux peut être associée avec la visite des champs théicoles de Teza et des domaines royaux de Muramvya en particulier avec l'ancienne capitale royale de Muramvya devenue le lieu d'implantation d'une mission catholique.

III.2.1.1. Les plantations de thé de Teza



Figure 17 : Plantation de thé à Teza

En venant de Bujumbura en direction du nord vers Kayanza où sont érigés les tombeaux royaux, les touristes passent d'abord par les plantations de thé de Teza situées à 48km de la capitale du Burundi.

Ces plantations sont à 2100 m d'altitude sur la crête Congo-Nil. Le bloc industriel représente une superficie de 600 ha tandis que le thé villageois totalise 1200 ha.

La vision de la société théicole de Teza se résume à produire du thé de qualité avec une bonne gestion de l'environnement et la promotion des conditions socioéconomiques des théiculteurs.

III.2.1.2. L'Eglise de Bukeye



Figure 18 : Eglise de Bukeye

Avec son style gothique, l'Eglise de Bukeye construite dans l'ancienne capitale du mwami Mwezi Gisabo constitue un monument religieux, historique et culturel qui mérite d'être intégré sur le circuit des visites des tombeaux royaux. La capitale royale de Bukeye a une longue histoire qui mérite d'être découverte. Site datant de Ntare Rushatsi, il a été attaqué par les Allemands le 5 mai 1903 ; c'est aussi que là où le prince Louis Rwagasore est né et fait ses études primaires.

III.2.2. Axe Kayanza-Ngozi-Kirundo (lacs du Nord)

En visitant la région des tombeaux royaux, les touristes nationaux et internationaux auront le loisir de continuer vers Kirundo où se trouvent différents lacs (Rweru, Rwihinda, Cohoha, Kanzigiri, Nagitamo, Mwungere, Gacimirinda).

III.2.2.1. Des sites de la cathédrale de Ngozi et Inarunyonga muséum Hôtel

III.2.2.1.1. La cathédrale de Ngozi



Figure 19 : Cathédrale de Ngozi

Dans la découverte des lieux et sites de l'axe nord, la cathédrale de Ngozi, mérite une attention particulière. Construit par le premier évêque du diocèse de Ngozi, Mgr Joseph Martin et inaugurée en 1956, la cathédrale de Ngozi apparaît comme le plus grand monument culturel et religieux du nord du Burundi.

Les touristes pourront visiter cette bâtisse qui s'impose par sa massivité et son style original.

III.2.2.1.2. Le site « Inarunyonga museum Hôtel de Vyegwa »



Figure 20 : Hôtel de Vyegwa

Inarunyonga est un personnage féminin de légende bien connu dans la littérature traditionnelle nationale. Son lieu géographique d'origine est Ngozi. L'arbre commémoratif de ce personnage de légende, un gros ficus, se trouve à Ngozi près du bureau de gouverneur de province. Inarunyonga se signalait par ses sarcasmes et sa forte capacité à affronter le monde masculin dans un univers social dominé par le patriarcat.

Un aménagement touristique situé dans la vallée de Vyegwa et réalisé par le promoteur Dominique Nyamugaruka vient de revaloriser ce personnage de légende en appelant son centre touristique « Inarunyonga museum Hôtel de Vyegwa ».

En visitant les tombeaux royaux de Muruta, les visiteurs pourront également se rendre à Vyegwa pour découvrir cette réalité touristique.

III.2.2.2. Des lacs aux oiseaux et des danseurs intore de Kirundo

III.2.2.2.1. Les lacs du Nord



Figure 21 : Infrastructures des Sœurs à Kigozi sur le lac Cohoha

Si beaucoup de plages de ces lacs ne sont pas aménagés, une plage de Cohoha à Kigozi a connu une réelle valorisation. On y trouve un lieu d'accueil appartenant aux Sœurs benetereza avec une capacité d'hébergement de 23 chambres et un restaurant. Il y a aussi 5 pirogues et un bateau à moteur pour une randonnée sur le lac.

III.2.2.2.2. La danse intore de Kirundo



Figure 22 : Intore de Kirundo

La danse guerrière intore de Kirundo constitue une spécificité de la province septentrionale de Kirundo. Les danseurs généralement autour d'une trentaine adoptent un habillement particulier avec des peaux de léopard.

III.2.3. Inscrire les tombeaux dans le circuit du rallye national.

Des rallyes sont de temps en temps organisés sur le réseau routier national. L'inscription de la région des tombeaux dans le circuit du rallye national constituerait un moyen de promouvoir ces lieux de mémoire. Après un échange avec un ancien président du rallye national, celui-ci m'a confirmé que cette proposition peut être retenue compte tenu de l'état satisfaisant des pistes de desserte des tombeaux royaux de la commune de Muruta.²⁰

III.2.4. Axe Kayanza-Rwanda-Ouganda et République Démocratique du Congo

La route nationale n°1 qui continue vers le Rwanda, l'Ouganda et le Kenya jusqu'à Mombassa sur l'océan indien permet d'intégrer cette région des tombeaux aux réalités touristiques de la communauté est-africaine sans oublier la visite des parcs nationaux de l'Est du Congo.

N.B : On notera la disponibilité à Kayanza d'un parc hôtelier intéressant (Hôtel le Paradis, Hôtel Musumba Hill, Hotel Kumurinzi, etc....) qui permet d'accueillir convenablement les touristes.

²⁰Enquêtete auprès de Mr. Anselme Bigirimana
Bujumbura, 20 novembre 2014.

CHAPITRE IV : PLAN D’ACTIONS

L’étude réalisée sur la mise en valeur culturelle, historique et touristique des tombeaux royaux de la commune Muruta en province de Kayanza dégage des actions dont la concrétisation appelle l’adoption d’un plan d’actions. Il est proposé un plan décennal (2015-2025) comportant des actions à court, moyen et à long terme, des indicateurs, des intervenants ainsi que le budget.

Préambule

Considérant la prise en compte des patrimoines naturels et culturels ainsi que des sites historiques par la Stratégie Nationale du Développement Durable du Tourisme au Burundi adopté en 2011 par le gouvernement du Burundi ;

Considérant les orientations contenues dans la vision Burundi 2025 visant à rétablir progressivement la cohésion sociale en remettant à l’honneur les valeurs culturelles fondamentales qui ont toujours caractérisées la société burundaise ;

Considérant les plans de développement communautaires communaux de la province de Kayanza adoptés en 2002 ;

Se référant plus particulièrement au plan communal de développement communautaire de la commune de Muruta qui insiste sur la nécessité de mettre en valeur sur le plan touristique les tombeaux royaux situés dans cette commune ;

Insistant sur la place que doit occuper les sites historiques et culturels dans la revalorisation touristique au Burundi ;

Rappelant l’orientation formulée par l’atelier de validation de l’étude en date du 28 novembre 2014 sur la nécessité de proposer un plan d’actions de mise en œuvre des activités de revalorisation des tombeaux royaux.

Présentons le présent plan décennal (2015-2025) consacré à la revalorisation culturelle, historique et touristique du patrimoine national que constitue les tombeaux royaux de la région du Nkiko Mugamba au Nord du Burundi. La mise en application des actions figurant dans ce plan relève à la fois des concours publics et privés.

Les structures publiques pouvant aider à la réalisation des projets sont notamment l’Office National du Tourisme (ONT), l’Office Burundais pour la Protection de l’Environnement (OBPE), le Ministère ayant la culture dans ses attributions et la commune de Muruta.

Les acteurs privés appelés à contribuer dans la réalisation de ce plan concernent notamment les artisans et paysans locaux, les associations culturelles et de développement de la commune de Muruta, les cinéastes burundais ou étrangers ainsi que les ressortissants de la commune de Muruta pouvant apporter leur concours de diverses façons.

Il y a lieu de rappeler aussi le rôle que peut jouer le mécénat national intéressé par la réhabilitation du patrimoine historique et culturel du Burundi sans oublier l'apport que peuvent apporter des organismes internationaux comme le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), l'UNESCO ou encore l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF).

PLAN D' ACTIONS

Objectif global: *Mise en valeur historique, culturelle et touristique au service du développement durable de la population en Commune Muruta*

Objectifs spécifiques	Actions	Indicateurs	Intervenants	Budget (Dollars américains)	Echéance
Revalorisation substantielle grâce à l'aménagement des tombeaux royaux	Dresser des panneaux sur les nécropoles des rois	Nombre de panneaux implantés	ONT, Commune	3000	2015-2016
	Placer sur les pistes des pancartes montrant la localisation des tombeaux royaux	Nombre de pancartes implantées	ONT, Commune, OBPE	3000	
	Planter de nouvelles essences notamment <i>Ficus ingens</i> (imanda) ; <i>Syzygium cordatum</i> (umugoti) ; <i>Erythrina abyssinica</i> (umurinzi) ; <i>Albizia gummifera</i> (umusebeyi) ; <i>Vitex madiensis</i> (umuvyiru) ; <i>Faurea saligna</i> (umukaragati) ; <i>Cordia africana</i> (umuvugangoma) ; <i>Combratum molle</i> (umurama)	Nombre d'essences reconstituées	OBPE, Commune	2000	2015-2016
	Délimiter les tombeaux par le système de bornage cadastral	Limites établies	OBPE, Commune	1000	2015-2016

	Reconstruction des palais funéraires	Nombre de palais funéraires reconstruits	ONT, Commune	10000	2015-2016
Stimulation des populations locales à engager des initiatives de développement en rapport avec la promotion touristique	Former les guides touristiques et techniciens sur l'historique des tombeaux royaux	Nombre de personnes formées	OBPE, ONT, Universités	5000	2015-2016
	Produire des dépliants relatant l'histoire des 3 rois	Nombre de dépliants produits	ONT	25000	2015-2016
	Sensibiliser le public burundais et étrangers, associations culturelles et touristiques à visiter les tombeaux royaux	Nombre de personnes sensibilisées	ONT, Commune Muruta	3000	2016-2018
	Produire des cartes postales autour des tombeaux royaux	Nombre de cartes produites	ONT, OBPE, Commune	3000	2016-2017
	Sensibiliser et former les artisans à diversifier leurs produits de vannerie	Type de produits de vannerie fabriqués	ONT, Privé	5.000	2018-2021
	Promouvoir l'apiculture moderne	Nombre d'associations d'apiculteurs modernes	OBPE, Commune Muruta, ONG	4.000	2018-2021

	Sensibiliser et former les groupements/associations aux démonstrations folkloriques traditionnelles	Nombre de groupements impliqués	ONT, OBPE, Commune,	5.000	2018-2021
	Relancer le travail du fer	Type de produits fabriqués	ONT, Commune, ONG	4.000	2016-2017
	Fabriquer et former la jeunesse à la manipulation des instruments de musique traditionnelle	Type d'instruments fabriqués	Commune ; ONT Ministère de la Jeunesse	3.000	2018-2021
Promotion de certains biens et outils culturels et structures pour la promotion touristique dans la région	Réaliser un film documentaire sur les tombeaux royaux	Film documentaire existe	ONT, Universités Commune OIF	40.000	2015-2016
	Organiser annuellement un festival culturel sur la région des Inganzo	Festival culturel organisé chaque année	Commune, Ministère de la Culture, UNESCO, OIF	25.000	2022-2025
Intégration d'autres potentialités locales en vue d'une plus grande rentabilité touristique	Aménager la source de la rivière Ruvubu	Source aménagée	ONT, Commune	5000	2022-2025.
	Aménager les eaux thermales de Mwokora	Site aménagé	ONT, Commune	10000	2022-2025

Conclusion générale

La réalisation de la présente étude sur la mise en valeur historique, culturelle et touristique de la région des tombeaux royaux a permis une meilleure connaissance de ce patrimoine national situé dans la commune de Muruta avec respectivement le tombeau de Ntare Rugamba (1796-1852) à Muganza, celui de Mwezi Gisabo (1852-1908) à Remera et celui du roi Mutaga Mbikije (1908-1915) à Ramvya.

Cette région des hautes terres au relief escarpé qui est adossée au parc national de la Kibira connut une histoire mouvementée avec l'irruption du rebelle Makaza et de l'antiroi Kirima à la fin du XIX^{ème} siècle.

A l'époque coloniale, on assista à des transformations socio-économiques sous la houlette du chef Pierre Baranyanka adulé par le pouvoir colonial .Mais en 1934, le Nkiko Mugamba vécut un court moment de rébellion orchestré par une sorcière du nom d'Inamujandi qui contestait à la fois le pouvoir colonial et les autorités traditionnelles qui lui étaient inféodées.

L'importance des tombeaux royaux de la commune de Muruta réside principalement dans leur nature sacrée.

Il s'agit de monuments naturels, des boisements sacrés qui trônent sur les collines au milieu des champs et des habitations sous la protection des populations de base. La revalorisation de ces lieux de mémoire passe par la découverte même de l'histoire de la monarchie, du type de funérailles qui étaient observées par la confrérie du biru, responsables des obsèques des souverains de l'ancien royaume du Burundi. Enfin, cette mise en valeur touristique de la région des tombeaux va de pair avec la promotion d'activités rémunératrices de revenus auxquelles les populations pourront s'adonner.

Signalons par exemple la relance de l'artisanat lié au travail du fer ou à la vannerie, la vente des cartes postales, la réalisation d'un film documentaire sur les tombeaux royaux ou encore l'organisation d'un festival culturel annuel dans la région des tombeaux.

Enfin la présente étude a également montré que la région pourra s'intégrer dans d'autres potentialités touristiques locales à même d'intéresser les touristes nationaux et étrangers.

De façon concrète, le document d'étude propose un plan d'action susceptible de mettre en œuvre nombre de projets contenant dans cette étude.

Comme toute entreprise de cette envergure, la mise en valeur touristique de cette région passe par la conscience des défis et obstacles qu'il faut relever notamment les défis de la mobilisation des ressources financières et humaines pour faire aboutir le projet.

Il est essentiel que les pouvoirs publics, les autorités communales de Muruta et les acteurs privés de cette région participent à la recherche des voies et moyens pour réussir le défi de la revalorisation économique et sociale de la région des tombeaux royaux en commune de Muruta.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- J.Anquetil, Burundi, l'artisanat créateur, Paris ACCT,1982.
- M.Bahenduzi et J-P.Chrétien, « Ntare Rushatsi » est-il passé à Magamba en mars 1680 ou encore en août 1701 ? Culture et Société,11,1990,PP 35-55.
- M.Bahenduzi, Le Muganuro et l'Umwaka : Deux fêtes rituelles du Burundi ancien, Bujumbura, Université du Burundi, mémoire de Licence 1977.
- M.Bahenduzi, Le rituel de l'umuganuro dans l'histoire du Burundi des origines au 20^{ème} siècle, Paris, Université de Paris I,thèse de Doctorat, novembre 1988.
- Centre de civilisation burundaise, La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs. Paris,Karthala,1981.
- J-P.Chrétien été E. Mworoha, « Les tombeaux des bami du Burundi.Un aspect de la monarchie sacrée en Afrique orientale »,Cahiers d'études africaines,1,970,PP.40-79.
- J-P.Chrétien,Les arbres et les rois : « sites historiques du Burundi »,Culture et Sociétés,1,mai 1978,PP.35-47.
- J-P.Chrétien, Burundi,L'histoire retrouvée,25 ans de métier d'histoire en Afrique,Paris,Karthala,1993.
- J-P.Chrétien,L'Afrique des Grands Lacs :deux mille ans d'histoire,Paris-Aubier,2000.
- J-P.Chrétien, Une révolte au Burundi en 1934, Annales, Economies, Civilisations, Armand Colin, Paris Novembre-Décembre 1970,pp.1678-1717.
- A.Gille, « L'Umuganuro ou fête du sorgho en Urundi »,Bulletin des juridictions indigènes et du droit coutumier, Paris,Karthala 1945.
- J. Gorju, Face au royaume hamite du Ruanda, le royaume frère de l'Urundi, Bruxelles, Vromant, 1938.
- C1.Guillet, et P. Ndayishinguje, Légendes historiques du Burundi, Paris, Karthala, 1987.
- C1.Guillet, « Les ritualistes-tambouristes: batimbo », culture et société, 4, 1981, pp.44-63.
- E.Mworoha, Histoire du Burundi, des origines à la fin du 19ème siècle, Paris, Hatier, 1987.
- E.Mworoha, Peuples et rois de l'Afrique des lacs, Dakar-Abidjan NEA, 1977.
- E.Mworoha, Mwezi Gisabo, Les Africains, Edition Jeune Afrique, Tome2, 1980.
- E.Mworoha, Le mwami dans l'ancien Burundi, Le Revue Culture, Vol. CV N01, UNESCO, 1982, pp.146-165.
- E.Mworoha, L'Etat monarchique et son emprise sur la société dans la région des grands-lacs au XIX siècle in Histoire sociale de l'Afrique de l'Est (XIXè_XXès), actes du colloque international octobre 1989, Paris Karthala pp.37-38.
- E.Mworoha, La cour du roi Mwezi Gisabo, E.H.A, Lubumbashi, VII, 1975

- E.Mworoha, Politique culturelle Burundi, Bujumbura, 2007,132p.
- L.Ndoricimpa et C.Guillet, L'arbre-mémoire, Tradition orale du Burundi.
- A.Nsanze, Le Burundi ancien : L'économie du pouvoir de 1875 à 1920, L'harmattan, 2001,347p.
- Philippe Ntahombaye, Projet : Inventaire du patrimoine culturel le plus Sercmenacé au Burundi : Les lieux et les arbres sacrés, Bujumbura, 2000,54p.
- Pierre-Claver Bigirimana, Le rôle et la place du clan des bajiji dans les structures politico-administratives de l'Etat burundais des origines jusqu'au XX ème siècle, Bujumbura 2005.
- Pierre Ndayiragije, Evolution sanitaire de la Région de Kayanza (fin XIXème siècle à nos jours), BUJA, 2002,160p.
- Jean-Bosco Nininahazwe J, Les politiques de l'environnement comme reflet des référentiels exogènes : cas du Burundi, Bujumbura, U.B, 2012,94p.
- Evolution socio-économique de la commune Kabarore de 1960 à nos jours, Bujumbura, UB, 2011,105p.
- Thérance Bucumi, Les régions septentrionales du Burundi : périphérie, frontière et développement : la commune de Kabore, BUJUMBURA, U.B,2004.
- Domitille Harerimana, Versant oriental de la crête Zaïre-Nil milieu naturel et mise en valeur de la région médiane, Bujumbura, U.B, 1988,1478p.
- Libérat Bunguza, L'apiculture traditionnelle au Burundi, Bujumbura, U.B, 1982,132p.
- Amélie Gahama, Les funérailles des reines-mères dans le Burundi ancien, Bujumbura, ENS, 1973,106p.
- Dieudonné Murekambanze, Etude géographique sur le versant centre-oriental et la crêteZaïre-Nil, Bujumbura, U.B, 1997,120p.
- Charles Ndayisaba, Impact des activités anthropiques sur les ressources naturelles en commune Muruta, Bujumbura. U.B, 2008,94p.
- Emile Nihana, Le tourisme le long du lac Tanganyika et du delta de la Rusizi, Bujumbura, U.B. 1995,164p.
- Vincent Bareka, La forêt au Burundi : Etude géographiques, U.B, 1981,95p.
- Laurence Rusuku, L'éducation des princes dans le Burundi ancien, 1988.
- Gaspard Ndayiragije, Maconco :Umwishikira du Burundi précolonial et son opposition au roi Mwezi Gisabo, ENS, 1973,50p.
- Ntarugera, un grand chef du Bweru (fin 19ème siècle-1921), U.B, 1981, 88p.
- Marie Rose Ndayishimiye, Les attributs du pouvoir royal au Rwanda et au Burundi. Bujumbura, U.B, 1989,125p.
- Pascal Ndayishimiye, L'intronisation des bami au Burundi : Un aspect de la monarchie sacrée, ENS, 1968,31p.
- Charles Ndayiziga, Baranyanka et la chefferie de Nkiko-Mugamba, U.B, 114p.
- Gaudence Ngendakuriyo, Le ravalement des banyamabanga de simples banyagihugu : l'exemple de banyange de Mpotsa, U.B, 1989,97p.

- Tharcisse Nsabimana, La loyauté sacrée et le culte initiatique de kubandwa au Burundi ancien, U.B, 1979,131p.
- Augustin Nsanze, Les bases économiques des pouvoirs au Burundi de 1975-1920, Université Paris, 1986, 708p.
- Philipe Ntahombaye, Des noms et des hommes : Aspects psychologiques et sociologiques, Paris, 1983, 281p.
- Loi no/6 du 25 mai 1983 portant protection du patrimoine culturel du Burundi.
- J.Vansina, Burundi la légende du passé, Terouren, Musée royal de l'Afrique centrale, 1972.
- Bernard Zuure, Croyances et Pratiques religieuses des Barundi, Bruxelles, 1929.
- Institut géographique du Burundi (IGEBU), Données climatologiques, 2007.
- Parcs et Réserves du Burundi: Evaluation de l'efficacité de la gestion des aires protégées, INECN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature), Ouagadougou, 2011,107p.
- Gahama Joseph, Les hauts lieux d'inscription de tradition et de la modernité au Burundi in Les enjeux de la mémoire, Karthala, 1999, 197-210p.
- E. MWOROHA, L'enracinement de la recherche dans la culture populaire de «l'enclos» et de la«colline» au Burundi au XIX et XXès. Bujumbura, Culture et Société,1990.
- Burundi, Paris Petit Futé, 2011,351p.
- Plan communal de développement communautaire(PCDC) commune Muruta, Province Kayanza, Twitezimbere,2009.
- Plans d'actions communautaires Communaux de la province Kayanza, octobre 2002.
- Cadre stratégique de croissance et de lutte contre la pauvreté CSLP, 2006.
- Vincent Singejeje, L'anti roi Kirima ou l'échec d'une tentative dynastique au Burundi, Fin XIX0-debut XXès, Bujumbura, 1982,150p.
- E.Simons, Coutumes et Institutions des Barundi, Revue juridique et du Droit coutumier, Elisabeth holle!!!, 1949, pp 1-12.
- G.Smets, Funéraires et Sépultures des bami et bamikazi dans l'Urundi, Bulletin de l'institut royal Belge, 1941, XII, 2, pp.216-234.
- Trouwborst A. A, Les bases territoriales de l'Etat du Burundi ancien; Revue universitaire du Burundi, pp 245-254.
- RODEGEM, La fête des prémisses au Burundi, A.M.R.A.C, terrouren, 1971, pp.207-254.
- Léonidas NDORICIMPA, les tambours du Burundi, BUJUMBURA, CCB, 1983, 31P.
- Melchior Mukuri, Dictionnaire chronologiques du Burundi, UB, Vol1, 2001, 406p.
- J.B.NTAHOKAJA, Imigenzo y'ikirundi, Bujumbura, 1977-167p.
- R. Rosier, Le Burundi: Pays de la vache et du tambour, Paris, 1973, 582p.

- P. Rychmans, Les pays des grands lacs, Revue catholique des idées et des faits, 1929, pp 213-280.
- Rapports de l'administration belge du Ruanda-Urundi 1921-1939.
- Joseph Gahama, Le Burundi sous le mandat belge 1919-1939, Karthala, 1983,340p.
- Jean Pierre Chrétien, L'invention de l'Afrique des Grands lacs, une histoire du XX ès.
- BURUNDI, Stratégie nationale de développement durable du tourisme,
- Bujumbura, 2011, 207p.
- A la découverte du Burundi Cœur d'Afrique, 2010,80p.
- Burundi, Vision 2025, Bujumbura, 101p.
- Innocent Banyansekeru, L'impact de la crise de 1993 sur la vie socio-économique des populations de Matongo et Muruta (1993-2005), 106p.
- Elysée Ndikumana, Rétrospective des sites historiques et lieu de mémoire de la monarchie sacrée du Burundi, U.B, Bujumbura, 2007 ,88p.
- Beautiful Burundi, From de Heart Africa, www.burundi-tourism.com, 2014, 86p.
- Burundi vers un boom touristique, The service mag, juin-Aout, 2014 ,54p.
- Jean Christophe Roudot, Regard sur le Burundi Ancien Quelques scènes de la vie quotidienne au XIXes, 1989.
- R. Collart et G.Célis ,30 ans d'Histoire en photos.

Nom de l'informateur, lieu et date de l'enquête de terrain

- Havyarimana Raphaël, paysan, Mphunda, 29-10-2014.
- Nkurikiye Alexis, paysan, Mphunda, 29-10-2014.
- Sindimwo Emmanuel, paysan, Mphunda, 29-10-2014.
- Bucumi Côme, paysan, Mphunda, 29-10-2014.
- Nzitunga Gaétan, paysan, Mphunda, 29-10-2014.
- Ntahonvukiye Immaculée, paysane, Mphunda, 29-10-2014.
- Baranyanka Pierre, Ambassadeur, Kayanza, 30-10-2014 ;
- Soeur mwenetereza Régine Marie, Kigozi, 27-10-2014 ;
- Mgr Antoine Kaburungu, ancien évêque, Busiga, 29-10-2014 ;
- Manirakiza Marc, curee de Ruganza, Ruganza, 29-10-2014 ;
- Dominique Nyamugaruka, Ngozi, 29-10-2014 ;
- Administrateur de la commune de Muruta, Muruta, 15-11-2014 ;
- Ntungicimpaye Vincent, Vice-président du conseil communal, Ruvumu, 15-11-2014 ;
- Ntawurutimana Corneille, expert indépendant en interprétariat économique, Kibingo, Kayanza, 15-11-2014 ;
- Ndarugendamwo Protais, conseiller économique chargé du développement à la commune Muruta, colline Remera, 15-11-2014 ;
- Busimbo Grégoire, paysan, colline Ruvumu, 15-11-2014 ;
- Nahumuremyi Pascal, paysan, colline Magambo, 15-11-2014 ;
- Ntirandekura Diomède, paysan, colline Remera, 15-11-2014 ;
- Ndagijimana Issa, danseur Intore, Kirundo, 28-10-2014 ;
- Directeur technique, société théicole de Rwegura, Rwegura, 29-10-2014 ;
- Enquête auprès de M. Anselme Bigirimana, Bujumbura, le 20-11-2014

